

Des jeunes en chemin vers la
formation professionnelle :

Parcours et motivations



Recherche, analyse et rédaction

Valérie Saisset

Service de la recherche

Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, MELS

Consultation en statistique

Ève-Marie Castonguay

Service des études économiques et démographiques

Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, MELS

Collaboration aux groupes de discussion

Julie-Madeleine Roy

Service de la recherche

Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, MELS

Soutien technique

Francis Pelletier

Service des études économiques et démographiques

Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, MELS

Nicole Dion

Service des statistiques et de la géomatique

Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, MELS

Comité consultatif

Chantal Martel

Richard G. Lemieux

Direction de la formation générale des adultes, MELS

Alain Rousseau

Direction de la planification et du développement

Direction générale des programmes et du développement, MELS

Révision linguistique

Sous la responsabilité de la

Direction des communications, MELS

Graphisme

Bellemare Design graphique

FAITS SAILLANTS

La présente étude vise à mieux comprendre pourquoi certains jeunes s'inscrivent en formation professionnelle, directement dans la continuité de leurs études secondaires en formation générale des jeunes, alors que d'autres empruntent un parcours les faisant passer par la formation générale des adultes, le cégep, voire l'université ou le marché du travail. Cette question s'inscrit dans la volonté du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, d'augmenter, d'ici 2008, la présence des jeunes de moins de 20 ans en formation professionnelle.

Avant de s'inscrire pour la première fois en formation professionnelle, à un programme menant au diplôme d'études professionnelles (DEP), les élèves âgés de 24 ans et moins ont emprunté différents parcours.

Certains n'ont pas connu d'interruption dans leurs études au cours des trois années précédant leur inscription en formation professionnelle :

- 16 % arrivent directement de la formation générale des jeunes sans toutefois avoir obtenu le diplôme d'études secondaires (DES);
- 20 % viennent également directement de la formation générale des jeunes et ont obtenu le DES;
- 17 % viennent de la formation générale des adultes, dont seulement 26 % ont obtenu le DES;
- 14 % ont entamé des études collégiales.

D'autres ont interrompu leurs études au cours de ces trois années :

- 22 % les ont arrêtées durant un ou deux ans, dont 61 % avaient obtenu le DES;
- 7 % les ont interrompues durant trois ans, dont 58 % étaient titulaires d'un DES.

- **Un métier en vue, une étape primordiale pour s'inscrire en formation professionnelle.** L'obstacle majeur pour s'inscrire en formation professionnelle ou pour formuler un tel projet réside dans la difficulté d'arrêter son choix d'orientation. Le choix du métier et l'envie de l'exercer sont des motivations primordiales pour entamer une formation en formation professionnelle. Les élèves qui ont interrompu leurs études étaient encore plus souvent que les autres indécis quant à leur orientation.
- **L'information et le soutien, des aides à l'orientation.** La lecture de dépliants, la consultation sur Internet, la famille et les proches ainsi que les visites de centres de formation professionnelle ont été les moyens les plus utilisés par les élèves pour s'informer sur cette formation. Les moins de 20 ans se sont plus renseignés que les 20-24 ans et ils l'ont fait auprès de sources plus variées. Les 20-24 ans ont reçu moins souvent le soutien de professionnels de l'orientation et plus souvent celui de leurs amis.
- **Des difficultés financières et un marché du travail attractif.** Les 20-24 ans expliquent souvent leur inscription tardive par des difficultés financières et leur préférence pour l'emploi. C'est surtout le cas des élèves de la formation générale des adultes ou de ceux qui ont interrompu leurs études. Le paiement des droits d'inscription et du matériel requis est d'ailleurs l'étape d'inscription qu'ils trouvent la moins facile. Les 20-24 ans sont également de cet avis.

- **Des perceptions et des aspirations en défaveur de la formation professionnelle.** Les opinions négatives sur la formation professionnelle et sur les débouchés qu'elle offre sont plus présentes chez les élèves titulaires d'un DES, et chez leurs parents, notamment ceux qui viennent du collégial ou qui ont interrompu leurs études. Elles sont perçues comme des obstacles à l'inscription à la formation professionnelle. Les élèves qui viennent de la formation générale des jeunes sans DES et de la formation générale des adultes et qui évoquent plus souvent des difficultés scolaires ont des opinions plus favorables. Les conseillers ou conseillères d'orientation et la famille se sont investis davantage pour les encourager à s'engager en formation professionnelle.
- **Le DES, un diplôme convoité.** Plus de la moitié des élèves de 24 ans et moins nouvellement inscrits arrivent en formation professionnelle en ayant leur DES (58 %). Pour beaucoup d'élèves, le projet d'aller en formation professionnelle ne s'élabore qu'après avoir obtenu ce diplôme. Même ceux et celles qui ne l'ont finalement pas décroché souhaitent l'avoir avant tout.
- **Les préalables, un obstacle supplémentaire.** Seulement un élève sur dix n'a pas réussi tous ses préalables et, dans ce groupe, un sur trois juge que cette situation a rendu son inscription plus difficile. Ce sont principalement les élèves n'ayant pas le DES, et ceux venant directement de la formation générale des jeunes ou de la formation générale des adultes. Les quelques élèves insatisfaits de la solution adoptée pour obtenir leurs préalables sont ceux et celles qui les avaient préparés à l'éducation des adultes pendant ou avant la formation professionnelle. Parmi ceux qui ont interrompu leurs études au cours des trois dernières années, neuf élèves sur dix avaient obtenu tous leurs préalables et auraient donc pu s'inscrire plus tôt.

L'ensemble des résultats de l'étude suggèrent que, pour amener plus de jeunes à s'inscrire en formation professionnelle avant l'âge de 20 ans, il est primordial de leur offrir les moyens de préciser leur choix d'orientation et de bien les informer sur les métiers de la formation professionnelle. Les diverses ressources existantes ont toutes leur pertinence et de nouveaux moyens pourraient être envisagés pour approcher les jeunes sortis depuis longtemps du système scolaire. L'aide financière et l'information sur la formation professionnelle sont les propositions principales mentionnées par les élèves pour améliorer la présence des jeunes dans cette formation. Les aspirations des élèves, la valeur accordée au DES et le faible accès à la formation professionnelle sans tous les préalables montrent l'importance de faciliter diverses possibilités de concomitance, que ce soit pour obtenir les préalables ou le DES tout en étant inscrit en formation professionnelle, ou pour poursuivre des études post-secondaires.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1 Méthodologie et caractéristiques générales des jeunes à l'étude	2
1.1 La population cible et l'échantillonnage	2
1.2 Le questionnaire et la collecte de données	2
1.3 L'analyse des données	3
1.4 Les caractéristiques générales des jeunes à l'étude	4
2 Le parcours des jeunes avant d'entrer en FP	8
2.1 Les études secondaires au secteur des jeunes	8
2.2 Les préalables et les programmes	8
2.3 Le cheminement scolaire des nouveaux élèves inscrits	9
2.4 La poursuite des études en FP	14
3 Vers la concrétisation du choix de la FP	16
3.1 Les motifs ayant mené en FP	16
3.2 L'attitude à l'égard de la FP	17
3.3 Les projets antérieurs concernant la FP	18
3.4 La recherche d'information	22
3.5 Les démarches pour s'inscrire en FP	25
3.6 Le soutien reçu	27
3.7 Les relations avec le centre de formation professionnelle	28
3.8 Propositions d'améliorations	29
DISCUSSION	31
BIBLIOGRAPHIE	36

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Taux de réponse selon les strates	4
Tableau 2	Caractéristiques des nouveaux élèves inscrits au DEP en 2005-2006 (%)	5
Tableau 3	Région administrative du centre de formation professionnelle des nouveaux élèves inscrits au DEP en 2005-2006 (%)	6
Tableau 4	Langue et réseau d'enseignement des nouveaux élèves inscrits au DEP en 2005-2006 (%)	6
Tableau 5	Secteurs de formation des nouveaux élèves inscrits au DEP en 2005-2006 (%)	7
Tableau 6	Dernière année fréquentée au secondaire par les nouveaux élèves inscrits au DEP en 2005-2006 (%)	8
Tableau 7	Proportion des nouveaux élèves inscrits au DEP en 2005-2006, selon la dernière fréquentation scolaire au secondaire et la durée du programme suivi (%)	9
Tableau 8	Sexe et âge selon le cheminement des jeunes sur trois années (%)	11
Tableau 9	Obtention des préalables selon le cheminement scolaire (%)	12
Tableau 10	Durée des programmes selon le cheminement scolaire (%)	12
Tableau 11	Région du centre de formation professionnelle selon le cheminement scolaire (%)	13
Tableau 12	Poursuite du programme de FP selon l'âge et le cheminement scolaire (%)	14
Tableau 13	Principale raison d'abandon du programme (%)	15
Tableau 14	Raisons de s'inscrire en FP (%)	16
Tableau 15	Opinion positive de la FP au secondaire, du jeune et de ses parents, selon le cheminement des jeunes (%)	18
Tableau 16	Projet antérieur de FP en fonction du cheminement (%)	19
Tableau 17	Obstacles à suivre la formation projetée plus tôt (%)	20
Tableau 18	Raisons de ne pas avoir pensé s'inscrire plus tôt en FP (%)	20
Tableau 19	Niveau de satisfaction quant à l'information reçue sur la FP (%)	22
Tableau 20	Moyens d'information sur la FP (%)	23
Tableau 21	Moyens utilisés pour chercher de l'information sur la FP en vue de s'y inscrire selon le cheminement scolaire (%)	24
Tableau 22	Facilité à s'inscrire en FP (%)	25
Tableau 23	Solutions choisies pour obtenir les préalables (%)	26
Tableau 24	Satisfaction quant à la solution choisie pour obtenir les préalables (%)	26
Tableau 25	Projet d'obtention du DES pendant la FP (%)	27
Tableau 26	Soutien reçu des proches lors des démarches (%)	27
Tableau 27	Soutien reçu des professionnels en fonction du cheminement (%)	28
Tableau 28	Personne ayant apporté le plus de soutien (%)	28
Tableau 29	Raison principale du choix du centre de formation professionnelle (%)	29
Tableau 30	Éléments les plus importants à améliorer pour faciliter l'inscription des jeunes à la FP (%)	29
Schéma 1	Cheminement scolaire avant l'inscription en formation professionnelle	10

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 Questionnaire d'enquête	37
Annexe 2 Le cheminement des nouveaux élèves inscrits en formation professionnelle	44

INTRODUCTION

Les jeunes de moins de 20 ans ne sont pas assez nombreux à s'inscrire en formation professionnelle (FP) même si, au fil des ans, ils le font en plus grand nombre. Leur proportion est passée de 13 % en 1994-1995 à 18 % en 2004-2005 (MELS, 2006a). Dans son plan stratégique, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) souhaite que, d'ici 2008, 20 % d'entre eux y soient inscrits (MELS, 2005). Une telle augmentation est possible considérant le nombre important de jeunes qui ne fréquentent pas l'école et qui pourraient être admissibles en FP. Pour l'année 2000-2001, par exemple, un jeune sur sept diplômés du secondaire, âgés de 17 ans, n'était pas aux études (MEQ, 2004).

L'avantage d'obtenir un diplôme de la FP réside essentiellement dans les chances élevées d'occuper un emploi compte tenu des besoins en compétences professionnelles manifestés par le marché du travail. Trois jeunes sur quatre de moins de 20 ans, ayant obtenu leur diplôme d'études professionnelles (DEP) en 2003-2004, occupaient un emploi (MELS, 2006b).

On peut se demander pourquoi si peu de jeunes s'inscrivent en FP, mais aussi quels parcours ils empruntent avant de s'y rendre. L'examen du cheminement scolaire des 24 ans et moins inscrits au DEP en 2003-2004 montre une variété de parcours. Parmi ceux et celles qui fréquentaient pour la première fois un programme de FP, plus du tiers venaient de la formation générale des jeunes (FGJ). Les autres arrivaient de la formation générale des adultes (FGA), du cégep et plus rarement de l'université. Plus du quart avaient interrompu leurs études l'année précédant leur inscription en FP.

Ces données laissent comprendre à quel point les expériences sont diverses pour les jeunes avant leur inscription à un programme de FP. Elles conduisent à se questionner sur les raisons qui en ont amené certains à avoir un parcours direct de la FGJ à la FP et d'autres, à emprunter un parcours moins direct. Quels éléments ont facilité leur inscription ou représenté un obstacle? Était-ce un choix volontaire ou par défaut? Quelle est la part des parents et du personnel scolaire? À ce sujet, deux enquêtes réalisées auprès de jeunes du secondaire sur l'intention de s'inscrire en FP soulignent le rôle important des parents, particulièrement celui de la mère, dans le choix d'orientation (Violette, 1995; Sayssset et Rheault, 2005). On peut se demander aussi comment se sont déroulées la recherche d'information et la période d'inscription.

Afin de mieux comprendre les diverses expériences, une enquête a été réalisée auprès de jeunes ayant intégré récemment et pour la première fois un programme de FP menant au DEP. Cette enquête s'inscrit dans les activités d'un groupe de travail mis en place en mai 2005 par le MELS dont le mandat général était de déterminer et de proposer les ajustements et les améliorations susceptibles d'augmenter de façon significative le taux d'accès des jeunes en FP.

Le principal objectif de l'enquête est de repérer les éléments qui jouent un rôle significatif dans l'inscription en FP de jeunes dans un cheminement direct, en fonction de caractéristiques telles que le sexe, l'âge et l'obtention du diplôme d'études secondaires (DES). Spécifiquement, il est question de documenter les parcours des jeunes précédant leur première inscription en FP; de connaître les motifs les ayant amenés à choisir la FP ainsi que les personnes ayant joué un rôle de soutien et d'accompagnement dans le choix d'orientation vers la FP et lors des démarches d'inscription; et de décrire les obstacles rencontrés ainsi que les éléments facilitant les démarches d'orientation et d'inscription en FP.

Le rapport comprend trois parties. La première présente la méthodologie de recherche et les caractéristiques générales des jeunes à l'étude. La deuxième expose le cheminement scolaire avant l'entrée en FP ainsi que les liens avec diverses caractéristiques. La troisième partie décrit les différents facteurs ayant pu jouer un rôle dans la décision de s'inscrire en FP plus ou moins tardivement. En présentant une synthèse des résultats, la discussion met en évidence les éléments en jeu dans le choix d'aller en FP.

1.1 LA POPULATION CIBLE ET L'ÉCHANTILLONNAGE

La population cible est formée des élèves inscrits pour la première fois en FP en 2005-2006, au DEP, et âgés de 24 ans et moins au 30 septembre 2005. Ce choix s'explique principalement par deux facteurs :

- La première inscription au DEP étant récente, l'information auprès des élèves devrait être assez fiable. L'exclusion de ceux qui ont déjà été inscrits en FP avant 2005-2006 évite que des répondants se réfèrent systématiquement à une expérience antérieure, plus ou moins lointaine, ce qui risquerait d'amener une information imparfaite.
- Le fait de considérer les 24 ans et moins permet d'avoir une population suffisamment homogène sur le plan générationnel tout en présentant une certaine diversité d'expériences. On inclut notamment les élèves qui ont pu suivre des cours en FGA et ceux et celles qui n'ont pas été admis en FP lors de démarches antérieures. En interrogeant ces derniers, on souhaite mieux comprendre quelles raisons ont pu les empêcher de concrétiser leur projet. Ce point est important car il n'existe aucune banque de renseignements fiables sur les jeunes qui ne se sont pas inscrits ou n'ont pas été admis en FP, bien qu'ils y aient fait une demande.

La base du sondage provient de deux fichiers du MELS, soit la Banque des cheminements scolaires (BCS) complétée par la Déclaration des clientèles en formation professionnelle (DCFP). Au moment de l'enquête, près de 18 000 jeunes constituent la population. Un échantillon de 5 069 sujets avec répartition proportionnelle à la population totale, stratifié par sexe, groupe d'âge, région et par le fait d'avoir ou non obtenu le DES avant d'entrer en FP, a été constitué. La taille de l'échantillon permet des comparaisons, notamment selon le parcours scolaire, le groupe d'âge et le sexe.

1.2 LE QUESTIONNAIRE ET LA COLLECTE DE DONNÉES

Deux sources de données ont été utilisées dans le cadre de cette enquête. Des informations extraites des fichiers ministériels portent sur le premier programme de FP auquel les élèves se sont inscrits, l'obtention du DES avant l'entrée au DEP, la dernière année d'inscription au secondaire avant l'entrée à la FP et les ordres d'enseignement auxquels ils étaient inscrits au cours des trois années précédentes (FGJ, FGA, cégep, université, aucune inscription).

La seconde source de données concerne la collecte d'informations par questionnaire auprès de l'échantillon. Cette activité s'est déroulée en deux étapes : des groupes de discussion au cours de la phase de conception du questionnaire et l'enquête téléphonique proprement dite.

Puisque aucun questionnaire n'existait sur le sujet, les groupes de discussion ont permis d'alimenter l'élaboration du questionnaire en validant les thèmes retenus et en établissant notamment les questions saillantes et les futurs choix de réponses. Un guide d'entrevue a été conçu pour une rencontre d'une durée moyenne de 1 heure 15 minutes. Après une brève présentation de l'objectif de la rencontre, les participantes et les participants se sont prononcés sur une quinzaine de questions et plusieurs sous-questions portant sur le choix de s'orienter vers la FP, la décision de s'y inscrire, les démarches d'inscription, le rôle des parents, du personnel scolaire et administratif, les éléments facilitant ou faisant obstacle à cette inscription et la recherche d'information sur les programmes et les procédures à suivre.

Cinq groupes de discussion ont été réalisés, chacun se rencontrant dans un centre de formation professionnelle différent. Deux considérations ont guidé le choix des centres. Tout d'abord, les centres devaient présenter des dynamiques différentes en ce qui concerne l'accès des jeunes à la FP, certains ayant plus que d'autres conçu des moyens pour les attirer. Les consultations qui avaient été menées auprès de centres de formation professionnelle par l'Équipe intersectorielle ont guidé cette sélection. La deuxième considération porte sur la localisation de ces centres. Considérant leur rôle préparatoire et les contraintes organisationnelles, ils ont été sélectionnés dans des régions où les déplacements requis étaient au minimum, pourvu que la première considération ait été respectée. Le choix effectué reflétait une bonne combinaison de contextes urbains, semi-urbains et ruraux.

Chaque groupe de discussion comptait de huit à dix participantes et participants. Les groupes étaient homogènes sur le plan de l'âge afin de faciliter la prise de parole. Ainsi, deux groupes comprenaient uniquement des moins de 20 ans et trois groupes, des élèves âgés de 20 à 24 ans. La banque de données administratives contenant de l'information sur les élèves inscrits en FP pour l'année en cours n'étant pas accessible, le recrutement a été directement effectué par le centre de formation, par l'entremise d'une personne-ressource, à partir d'une fiche de critères. En plus du critère de l'âge, il a été demandé, autant que possible, une mixité de genres ainsi qu'au moins quatre programmes ou secteurs représentés dans chaque groupe. Les données recueillies au cours de ces rencontres ont été enregistrées et écoutées afin d'en extraire les éléments constitutifs du questionnaire.

Le questionnaire a été élaboré selon des thèmes prédéfinis qui correspondaient à ceux abordés dans le guide d'entrevue. Ainsi, les questions portaient sur le statut actuel du jeune par rapport à la FP et les raisons d'abandon s'il y avait lieu, sur l'information reçue concernant les métiers de la FP, l'opinion sur la FP au secondaire, les projets antérieurs à l'inscription en FP, les différentes étapes lors des démarches d'inscription, les préalables et l'obtention du DES (voir l'annexe 1).

Les données d'enquête ont été collectées par voie téléphonique par la firme Jolicœur et associés, du 5 au 28 avril 2006. Le choix de cette méthode de collecte a été privilégié, car certains jeunes, moins à l'aise à l'écrit, auraient pu être réticents à répondre à un questionnaire papier. La firme a programmé le questionnaire et l'a testé auprès de 50 personnes. Les entrevues ont été effectuées au moyen d'un logiciel d'assistance à l'entrevue (Interviewer CATI). Le questionnaire était disponible en français et en anglais selon la langue dans laquelle la répondante ou le répondant était le plus à l'aise. La durée moyenne des entrevues a été d'environ neuf minutes.

Pour l'ensemble de l'échantillon, un taux de réponse minimum de 65 % était exigé. De plus, un taux de réponse minimum de 65 % était demandé pour chaque région, pour chacun des deux groupes d'âge (les moins de 20 ans et les 20-24 ans), pour chaque groupe défini par le sexe et pour chacun des deux groupes définis par l'obtention ou non du DES avant l'inscription à la FP, et ce, afin d'assurer la représentativité des résultats. Le tableau 1 montre les taux de réponse ainsi que le nombre de questionnaires auxquels on a répondu.

1.3 L'ANALYSE DES DONNÉES

Les analyses statistiques ont été effectuées selon le test du « chi carré » qui permet de comparer des variables catégorielles entre elles. La majorité des questions du sondage sont mises en relation avec les six variables suivantes :

- le groupe d'âge;
- le cheminement scolaire durant les trois dernières années;
- le sexe;
- le fait d'avoir ou pas son DES avant de commencer le programme de FP;
- la langue d'enseignement;
- la longueur du programme de formation.

Une relation entre deux variables est considérée comme statistiquement significative si la probabilité associée à la statistique est $p \leq 0,001$. Seules les relations statistiquement significatives sont mentionnées dans le texte.

Les résultats présentés dans ce rapport ont été pondérés selon le plan d'échantillonnage choisi.

TABLEAU 1 : TAUX DE RÉPONSE SELON LES STRATES

Strates	Dossiers	Entrevues réalisées	Taux de réponse
Masculin	3029	2043	67,45 %
Féminin	2040	1349	66,13 %
Moins de 20 ans	3150	2142	68,00 %
De 20 à 24 ans	1919	1250	65,14 %
DES obtenu	2950	2014	68,27 %
DES non obtenu	2119	1378	65,03 %
01 Bas-Saint-Laurent	213	148	69,48 %
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	324	224	69,14 %
03 Québec	614	412	67,10 %
04 Mauricie–Bois-Francs	255	166	65,10 %
05 Estrie	249	165	66,27 %
06 Montréal	861	575	66,78 %
07 Outaouais	192	126	65,63 %
08 Abitibi-Témiscamingue	162	109	67,28 %
09 Côte-Nord	66	45	68,18 %
10 Nord-du-Québec	12	8	66,67 %
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	65	44	67,69 %
12 Chaudière-Appalaches	319	217	68,03 %
13 Laval	387	258	66,67 %
14 Lanaudière	183	123	67,21 %
15 Laurentides	241	160	66,39 %
16 Montérégie	775	511	65,94 %
17 Centre-du-Québec	151	101	66,89 %
Total	5069	3392	66,92 %

1.4 LES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES JEUNES À L'ÉTUDE

La proportion des femmes inscrites pour la première fois en FP, au DEP, est moindre que celle des hommes (tableau 2). Ce résultat est comparable à celui obtenu à partir des données fournies par les Statistiques de l'éducation¹, lesquelles indiquent aussi 40 % de femmes et 60 % d'hommes.

Les moins de 20 ans représentent les deux tiers des élèves concernés (62 %) alors que ceux âgés de 24 ans sont peu nombreux (5 %). L'exigence d'être à sa première inscription en FP pour participer à l'étude a pu limiter la présence des plus âgés et elle explique certainement la forte proportion des moins de 20 ans. Des proportions comparables sont fournies par les Statistiques de l'éducation où l'on trouve 55 % de moins de 20 ans.

Plus de la moitié des élèves (58 %) ont obtenu le DES avant d'entrer en FP.

1. Données non publiées qui portent sur les débutants à un programme menant au DEP en 2004-2005, mais qui ont pu auparavant être inscrits dans un autre programme de la FP contrairement à la population de l'étude.

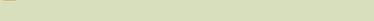
TABLEAU 2 : CARACTÉRISTIQUES DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006 (%)

Sexe		
Femmes		40,1
Hommes		59,9
Total		100
Âge		
16 ans		2,1
17 ans		22,3
18 ans		21,8
19 ans		16,0
20 ans		11,5
21 ans		9,1
22 ans		6,5
23 ans		6,0
24 ans		4,6
Total		100
Diplôme		
DES obtenu		58,3
DES non obtenu		41,7
Total		100

La répartition régionale converge avec les données des Statistiques de l'éducation. Les régions très peuplées de Montréal, de la Montérégie et de la Capitale-Nationale comptent les proportions les plus élevées de nouveaux élèves inscrits de 24 ans et moins. Cependant, on sait par ailleurs que Montréal se démarque par sa faible proportion de moins de 20 ans inscrits à temps plein au DEP (18 % contre 32 % au Québec)² (Lemieux, à paraître).

2. Données pour l'année 2003-2004.

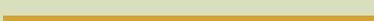
TABLEAU 3 : RÉGION ADMINISTRATIVE DU CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006 (%)

Régions		
Bas-Saint-Laurent		4,2
Saguenay–Lac-Saint-Jean		6,4
Capitale-Nationale		12,2
Mauricie		5,0
Estrie		4,9
Montréal		17,1
Outaouais		3,8
Abitibi-Témiscamingue		3,2
Côte-Nord		1,2
Nord-du-Québec		0,1
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine		1,2
Chaudière-Appalaches		6,3
Laval		7,7
Lanaudière		3,6
Laurentides		4,7
Montérégie		15,4
Centre-du-Québec		3,0
Total		100

D'autres informations caractérisant les élèves à l'étude n'ont pas été considérées dans la stratégie d'échantillonnage. C'est le cas de la langue d'enseignement, du réseau d'enseignement et du secteur de formation. Il est alors intéressant d'examiner la répartition aléatoire des répondantes et des répondants.

La majorité des élèves interrogés (95 %) reçoivent leur enseignement en français (tableau 4), ce qui correspond aux données des Statistiques de l'éducation de 2004-2005 (94 %). Parmi les 69 commissions scolaires qui offrent des programmes de FP, 67 sont représentées³. La majorité des élèves sont inscrits dans le réseau public d'enseignement (96 %), soit pratiquement la même proportion que celle obtenue par les Statistiques de l'éducation (95 %) (tableau 4).

TABLEAU 4 : LANGUE ET RÉSEAU D'ENSEIGNEMENT DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006 (%)

Langue d'enseignement		
Français		94,9
Anglais		5,1
Total		100
Réseau d'enseignement		
Public		96,2
Privé		3,1
Autre		0,7
Total		100

3. Les deux qui ne sont pas comprises sont la Commission scolaire des Îles et la commission scolaire Kativik.

Tous les secteurs de formation sont représentés et, globalement, peu de divergences existent avec le portrait fourni par les Statistiques de l'éducation 2004-2005 (tableau 5). Les secteurs qui reçoivent le plus d'élèves nouvellement inscrits sont : Administration, Commerce et informatique, Bâtiments et travaux publics, Électrotechnique, Entretien d'équipement motorisé, Santé et Soins esthétiques.

TABLEAU 5 : SECTEURS DE FORMATION DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006 (%)⁴

Secteurs de formation		
1 - Administration, commerce et informatique		15,3
2 - Agriculture et pêches		2,3
3 - Alimentation et tourisme		7,1
4 - Arts		2,1
5 - Bois et matériaux connexes		1,2
6 - Chimie et biologie		0,1
7 - Bâtiments et travaux publics		15,5
8 - Environnement et aménagement du territoire		0,4
9 - Électrotechnique		9,4
10 - Entretien d'équipement motorisé		14,0
11 - Fabrication mécanique		3,4
12 - Foresterie et papier		1,3
13 - Communication et documentation		1,6
14 - Mécanique d'entretien		1,7
15 - Mines et travaux de chantier		0,4
16 - Métallurgie		4,8
17 - Transport		0,5
18 - Cuir, textile et habillement		0,5
19 - Santé		9,1
21 - Soins esthétiques		9,5
Total		100

En somme, ces différents résultats attestent la représentativité de l'échantillon.

4. Le secteur de formation (20) Services sociaux, éducatifs et juridiques n'offre pas de programme menant au DEP.

2 LE PARCOURS DES JEUNES AVANT D'ENTRER EN FP

2.1 LES ÉTUDES SECONDAIRES AU SECTEUR DES JEUNES

Au cours de leurs études en formation générale des jeunes, les trois quarts des répondantes et des répondants s'étaient rendus jusqu'à la 5^e année du secondaire (tableau 6). Près d'un sur six s'était arrêté en 4^e année et un sur dix en 3^e année ou avant.

TABLEAU 6 : DERNIÈRE ANNÉE FRÉQUENTÉE AU SECONDAIRE PAR LES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006 (%)

Dernière fréquentation scolaire au secondaire	
3 ^e secondaire ou avant	9,9
4 ^e secondaire	15,9
5 ^e secondaire	74,2
Total	100

À leur entrée en FP, ces nouveaux élèves inscrits étaient majoritairement titulaires d'un DES (58 %); c'était le cas plus souvent pour les filles (62 %) que pour les garçons (56 %). Les élèves les moins avancés dans leurs études secondaires au secteur des jeunes avaient moins de chances d'avoir ce diplôme. Pour l'obtenir, les élèves qui ont quitté la formation générale des jeunes avant la 5^e secondaire ont dû continuer leur scolarité à la formation générale des adultes. Seulement 5 % de ceux qui ont quitté l'école en 3^e secondaire ou avant ont obtenu leur DES contre 11 % de ceux qui l'ont quittée en 4^e année, comparativement à 77 % des jeunes qui se sont rendus en 5^e année du secondaire.

Parmi les élèves qui ont quitté le secondaire en formation des jeunes en 4^e secondaire, les 20-24 ans ont plus souvent que les autres obtenu le DES. Ils l'ont obtenu dans une proportion de 20 % contre seulement 5 % des moins de 20 ans. Le constat est semblable pour ceux qui ont atteint la 5^e secondaire: 81 % des 20-24 ans ont ce diplôme contre 74 % des moins de 20 ans. Les plus âgés ont pu prendre le temps de l'obtenir en formation générale des adultes. Pour ceux qui ont quitté leurs études en 3^e année ou avant, il n'y a pas de différence en fonction de l'âge.

Les moins de 20 ans sont plus nombreux à avoir atteint la 5^e secondaire en formation générale des jeunes (77 % contre 69 % des 20-24 ans). Inversement, c'est souvent les 20-24 ans qui n'ont pas dépassé la 3^e année du secondaire (15 % contre 7 %).

2.2 LES PRÉALABLES ET LES PROGRAMMES

Selon les programmes de FP, les préalables exigés varient. L'admission à certains programmes nécessite des unités de 3^e secondaire alors que celle à certains autres impose l'obtention d'unités de 4^e ou de 5^e secondaire. La majorité des élèves ont obtenu leurs préalables puisque seulement un sur dix a besoin d'en acquérir en cours de FP. Les élèves sans DES sont plus souvent concernés, 20 % d'entre eux n'ayant pas tous les préalables contre seulement 2 % de ceux qui sont titulaires d'un DES.

La durée de la formation diffère aussi selon les programmes, allant de 600 heures à 1 800 heures. Parmi les élèves qui se sont rendus en 5^e année, au secteur des jeunes, près de 4 % sont inscrits dans un programme de moins de 900 heures alors que c'est le cas de 10 % de ceux qui ont arrêté leurs études en 4^e année ou avant (tableau 7).

Les élèves qui n'ont pas obtenu le DES sont majoritaires dans les programmes de moins de 900 heures (59 %) et minoritaires dans les programmes plus longs. Quelle que soit la durée du programme, des proportions équivalentes d'élèves n'ont pas réussi tous les préalables.

TABLEAU 7 : PROPORTION DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006, SELON LA DERNIÈRE FRÉQUENTATION SCOLAIRE AU SECONDAIRE ET LA DURÉE DU PROGRAMME SUIVI (%)

Dernière fréquentation scolaire au secondaire	Moins de 900 h	De 900 h à 1349 h	1350 h et plus	Total
3 ^e secondaire et moins	10,0	22,1	67,9	100
4 ^e secondaire	9,9	14,1	76,0	100
5 ^e secondaire	4,1	15,6	80,4	100
Ensemble	5,5	15,8	78,6	100

CE QU'ON RETIENT...

- 58 % des élèves de 24 ans et moins arrivent en FP en ayant leur DES.
- Seulement un élève sur dix n'a pas tous ses préalables.
- Les élèves qui ne sont pas titulaires d'un DES sont plus nombreux à ne pas avoir tous les préalables.
- Les 20-24 ans ont, plus souvent que les moins de 20 ans, quitté l'école secondaire au secteur des jeunes avant la 5^e année. Ils ont pu trouver au secteur de la formation générale des adultes la possibilité, dès l'âge de 18 ans, d'obtenir le DES.
- Pour les élèves qui ont quitté le secondaire en 3^e année ou avant, l'obtention du DES plus tardivement est difficile.
- Les programmes les plus courts (moins de 900 heures) sont plus populaires chez les élèves qui ne sont pas titulaires d'un DES et chez ceux qui ont quitté le secondaire en 4^e année ou avant.

2.3 LE CHEMINEMENT SCOLAIRE DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS

Quels parcours ces nouveaux élèves inscrits ont-ils empruntés avant de s'inscrire en FP? L'étude de leur cheminement scolaire peut s'effectuer en examinant les inscriptions dans les différents secteurs de formation au cours des années précédentes. Pour les besoins de l'étude, les trois dernières années avant la FP sont considérées, ce qui permet de constituer six types de cheminement⁵.

5. La démarche de la constitution de ces catégories est présentée à l'annexe 2.

Les six cheminements scolaires

Formation générale des jeunes sans DES : ces élèves n'ont pas connu d'interruption dans leurs études au cours des trois dernières années; ils ont été inscrits uniquement en FGJ et n'ont pas obtenu le DES;

Formation générale des jeunes avec DES : ces élèves n'ont pas connu d'interruption dans leurs études au cours des trois dernières années; ils ont été inscrits uniquement en FGJ et sont titulaires du DES;

Formation générale des adultes : ces élèves n'ont pas connu d'interruption dans leurs études au cours des trois dernières années et ils ont été inscrits en FGA;

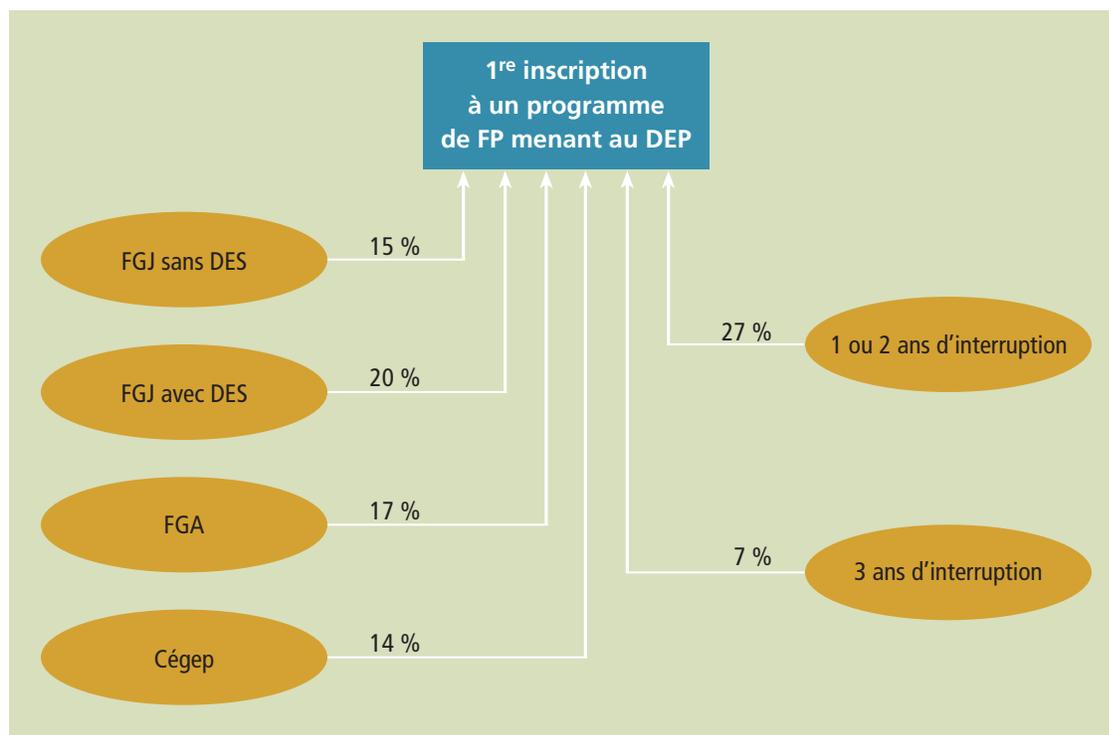
Cégep : ces élèves n'ont pas connu d'interruption dans leurs études au cours des trois dernières années; durant ces trois années, ils ont été inscrits au moins une fois au cégep;

Interruption d'un ou deux ans : ces élèves ont connu une ou deux années au cours desquelles leurs études ont été interrompues;

Interruption de trois ans : ces élèves ont connu trois années consécutives au cours desquelles leurs études ont été interrompues⁶.

Environ le tiers des élèves (35 %) ont emprunté un parcours direct de la FGJ à la FP (figure 1); les autres sont passés par la FGA ou le cégep sans connaître d'interruption dans leurs études au cours des trois dernières années (31 %), ou ont arrêté leurs études au moins un an (34 %).

SCHÉMA 1 : CHEMINEMENT SCOLAIRE AVANT L'INSCRIPTION EN FORMATION PROFESSIONNELLE



6. Il est possible que ces jeunes aient interrompu leurs études plus de trois ans consécutifs, mais dans la mesure où seulement les trois années qui précèdent l'inscription en FP sont considérées, il n'est pas possible de l'affirmer.

Le cheminement scolaire est très associé à l'âge. Le passage direct de la FGJ à la FP, avec ou sans DES, est emprunté exclusivement par des élèves de moins de 20 ans (tableau 8). À l'inverse, ce sont les 20-24 ans qui ont un parcours plus souvent interrompu, 69 % d'entre eux ayant connu au moins une année d'interruption contre seulement 13 % des moins de 20 ans. Quel que soit le groupe d'âge, la proportion des jeunes qui sont passés par le cégep est équivalente à ceux qui ont été d'abord à la FGA (environ 15 %).

Les garçons sont plus nombreux que les filles à venir directement de la FGJ (39 % contre 30 % des filles), surtout ceux qui arrivent sans DES, et qui représentent près de deux garçons sur dix, comparativement à une fille sur dix. Comme ces dernières obtiennent plus souvent le DES, elles pourraient être tentées par des études collégiales. En 2004-2005, par exemple, 77 % des filles de moins de 20 ans avaient obtenu le DES contre 64 % des garçons (MELS, 2006a).

TABLEAU 8 : SEXE ET ÂGE SELON LE CHEMINEMENT SCOLAIRE SUR TROIS ANNÉES (%)

Cheminement	Fille	Garçon	Moins de 20 ans	De 20 à 24 ans	Ensemble
FGJ sans DES	11,2	18,5	24,9	0,1	15,6
FGJ avec DES	18,9	20,0	31,3	0,2	19,6
FGA	19,9	14,7	16,6	17,1	16,8
Cégep	15,5	13,0	14,0	14,1	14,0
Interruption 1 ou 2 ans	27,1	26,4	12,8	49,5	26,7
Interruption 3 ans	7,3	7,4	0,4	19,0	7,4
Total	100	100	100	100	100

Les élèves venant de la FGA ont obtenu le DES moins souvent que les autres. Seulement 26 % d'entre eux l'ont obtenu alors que plus de la moitié des élèves des autres groupes de cheminement sont titulaires du DES, soit 56 % de ceux qui viennent directement de la FGJ, 61 % de ceux qui ont interrompu leurs études un ou deux ans et 58 % de ceux qui les ont arrêtées durant trois ans. En concordance avec les exigences d'admission au collégial, pratiquement tous les élèves qui viennent du cégep sont titulaires du DES.

Parmi ceux et celles qui ont connu trois ans d'interruption scolaire, neuf sur dix avaient leurs préalables en entrant en FP (tableau 9). Ils et elles répondaient donc aux exigences pour intégrer un programme de FP et auraient pu le faire bien plus tôt. Il sera intéressant d'examiner quelles sont les raisons qui les ont amenés à retarder leur engagement en FP.

Les élèves venant de la FGJ sans DES et de la FGA sont les plus concernés par le manque de préalables (respectivement 22 % et 14 %). Ce sont aussi les moins nombreux à avoir atteint la 5^e année du secondaire en FGJ (respectivement 45 % et 59 %) contre plus de 70 % pour les autres.

**TABEAU 9 : OBTENTION DES PRÉALABLES
SELON LE CHEMINEMENT SCOLAIRE (%)**

Cheminement	Préalables obtenus	Préalables non obtenus	Total
FGJ sans DES	77,9	22,1	100
FGJ avec DES	96,1	3,9	100
FGA	85,6	14,4	100
Cégep	99,4	–	100
Interruption 1 ou 2 ans	91,4	8,6	100
Interruption 3 ans	92,4	7,6	100
Ensemble	90,4	9,6	100

La durée du programme est associée au cheminement scolaire. Les élèves qui ont interrompu leurs études durant trois années avant la FP sont nombreux à suivre un programme de moins de 1 350 heures (27 %) (tableau 10). Rappelons qu'ils ont généralement de 20 à 24 ans et déclarent souvent avoir leurs préalables, probablement parce que les programmes qu'ils suivent ne sont pas très exigeants sur ce plan.

Les élèves issus de la FGA sont aussi nombreux à être inscrits dans un programme de moins de 1 350 heures (25 %). Par contre, ceux et celles qui ont obtenu le DES (FGJ avec DES et cégep) sont plus de 80 % à suivre un programme de 1 350 heures et plus.

**TABEAU 10 : DURÉE DES PROGRAMMES
SELON LE CHEMINEMENT SCOLAIRE (%)**

Cheminement	Moins de 900 h	De 900 h à 1349 h	1350 h et plus	Total
FGJ sans DES	5,7	15,7	78,6	100
FGJ avec DES	3,0	11,4	85,5	100
FGA	6,9	18,3	74,9	100
Cégep	3,2	16,7	80,2	100
Interruption 1 ou 2 ans	7,0	16,5	76,6	100
Interruption 3 ans	8,4	18,3	73,3	100
Ensemble	5,5	15,8	78,6	100

Selon la région, les parcours diffèrent⁷. Le profil de Montréal est particulier : on y trouve le moins d'élèves, toutes proportions gardées, venant directement de la FGJ, sans DES (9 %) ou avec DES (14 %) et le plus d'élèves ayant eu des interruptions scolaires (45 %) (tableau 11). Le pourcentage de ceux et celles qui viennent du collégial est également élevé (17 %).

7. Pour les besoins des analyses et à cause du nombre peu élevé de jeunes interrogés dans certaines régions, les régions de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord, du Nord-du-Québec et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont été regroupées.

L'Outaouais et la Capitale-Nationale se démarquent également, ayant peu d'élèves qui ont connu un parcours direct de la FGJ sans DES à la FP. L'Outaouais a aussi peu d'inscrits venant de la FGJ avec DES. C'est dans ces régions, mais aussi en Mauricie et à Laval, que se retrouvent le plus d'élèves venant du collégial. On peut émettre l'hypothèse d'une attractivité importante du marché du travail et de l'effet de la proximité des cégeps et des universités qui pourraient les inciter à s'orienter vers des études postsecondaires.

TABEAU 11 : RÉGION DU CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE SELON LE CHEMINEMENT SCOLAIRE (%)

Régions	FGJ sans DES	FGJ avec DES	FGA	Cégep	Interruption 1 ou 2 ans	Interruption 3 ans	Total
Bas-Saint-Laurent	22,7	24,1	20,6	8,5	19,1	5,0	100
Saguenay–Lac-Saint-Jean	19,9	19,0	24,5	13,0	19,9	3,7	100
Capitale-Nationale	12,0	18,3	14,5	15,7	29,6	9,9	100
Mauricie	18,7	22,2	11,1	17,0	25,1	5,8	100
Estrie	21,1	25,9	7,8	9,0	28,9	7,2	100
Montréal	9,3	14,2	14,6	16,8	35,0	10,1	100
Outaouais	10,3	15,9	21,4	15,1	27,0	10,3	100
Regroupement (4 régions)	17,0	17,0	24,7	11,9	25,8	3,6	100
Chaudière-Appalaches	16,8	26,2	22,4	12,1	16,8	5,6	100
Laval	16,2	16,9	14,6	17,7	30,8	3,8	100
Lanaudière	26,8	22,0	14,6	10,6	23,6	2,4	100
Laurentides	18,2	17,0	20,1	11,9	22,6	10,1	100
Montérégie	15,5	22,4	16,4	13,4	24,5	7,8	100
Centre-du-Québec	17,0	25,0	13,0	11,0	22,0	12,0	100
Ensemble	15,6	19,6	16,8	14,0	26,6	7,4	100

Le Bas-Saint-Laurent, l'Estrie et Lanaudière se distinguent positivement quant à l'accès des jeunes en FP, ayant un nombre important d'inscrits qui arrivent directement de la FGJ (de 22 % à 27 %). Il ne semble pas que ce soit un faible taux de diplomation au secondaire qui expliquerait ce fait. Selon les *Indicateurs de l'éducation* (MELS, 2006a), le taux d'obtention du DES du Bas-Saint-Laurent et de l'Estrie atteint ou dépasse les 70 % comme c'est le cas de huit autres régions. La région de Lanaudière a cependant un taux moins élevé (65 %).

Les élèves inscrits dans des centres de formation professionnelle anglophones sont moins nombreux à provenir de la FGJ, notamment avec un DES. Seulement 21 % ont fait un passage direct contre 36 % de ceux et celles qui sont inscrits dans un centre francophone.

2.4 LA POURSUITE DES ÉTUDES EN FP

Les répondants et les répondantes ont commencé leur programme de DEP au cours de l'année 2005-2006. Au moment de la collecte de données, au printemps 2006, la majorité suivaient toujours le même programme (81 %) alors que 15 % l'avaient abandonné (tableau 12). Les moins de 20 ans sont plus souvent concernés par l'abandon (16 % contre 13 % des 20-24 ans) et plus précisément, les 18-19 ans dont le taux atteint 19 %.

C'est en FGJ sans DES et en FGA, où le moins d'élèves ont le DES, que les abandons sont les plus fréquents. D'ailleurs, le fait de ne pas avoir un DES est associé à l'abandon, 18 % des jeunes non-diplômés déclarant avoir quitté la FP contre 13 % des diplômés. Ces résultats posent la question du soutien particulier dont auraient éventuellement besoin ces élèves.

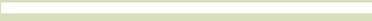
TABLEAU 12 : POURSUITE DU PROGRAMME DE FP SELON L'ÂGE ET LE CHEMINEMENT SCOLAIRE (%)

Groupes d'âge	Programme en cours	Programme abandonné	Programme terminé	Total
17 ans et moins	84,9	12,2	2,9	100
De 18 à 19 ans	77,7	18,6	3,7	100
20 ans et plus	81,5	12,7	5,8	100
Cheminement scolaire				
FGJ sans DES	78,8	16,1	5,1	100
FGJ avec DES	83,5	13,8	2,7	100
FGA	74,5	20,6	4,9	100
Cégep	86,1	11,6	2,3	100
Interruption 1 ou 2 ans	81,3	13,9	4,8	100
Interruption 3 ans	81,7	10,4	8,0	100
Ensemble	80,9	14,8	4,3	100

Aucune différence n'existe en fonction du sexe. En revanche, ce sont les élèves qui reçoivent un enseignement en français plutôt qu'en anglais qui ont plus tendance à abandonner (15 % contre 8 %).

Les raisons de l'abandon sont variables, bien qu'elles laissent comprendre qu'un bon nombre de ces élèves n'avaient pas arrêté leur choix d'orientation. En effet, 34 % mentionnent que les cours ne correspondaient pas au métier qu'ils souhaitent faire, 14 % déclarent que les cours ne les intéressaient pas et quelques-uns ont changé de programme (9 %) (tableau 13). Ces résultats suggèrent de porter une attention particulière aux services d'orientation offerts au secteur des jeunes et aussi au secteur des adultes, tels ceux des SARCA (services d'accueil, de référence, de conseil et d'accompagnement).

TABLEAU 13 : PRINCIPALE RAISON D'ABANDON DU PROGRAMME (%)

Raisons d'abandon		
Le programme ne correspondait pas au métier que l'élève voulait faire.		34,1
Les cours ne l'intéressaient pas.		13,7
L'élève a changé de programme.		8,7
L'élève a préféré avoir un emploi.		7,0
L'élève évoque des problèmes liés à la santé.		7,0
L'élève a éprouvé des problèmes financiers.		5,2
L'élève évoque des problèmes d'organisation personnelle (p. ex. : transport, entrée dans le programme en retard).		3,9
Les cours étaient trop difficiles.		3,5
L'élève évoque des problèmes liés à l'encadrement.		2,5
Le programme était trop long.		0,8
Autre ⁸		13,5
Total		100

CE QU'ON RETIENT...

- Les garçons sont plus nombreux que les filles à venir directement de la FGJ, surtout ceux sans DES.
- Neuf élèves sur dix qui ont interrompu leur scolarité durant les trois dernières années avaient déjà les préalables pour s'inscrire en FP.
- Les régions de Montréal, de l'Outaouais et de la Capitale-Nationale ont la plus faible proportion d'élèves venant directement de la FGJ.
- Les abandons de programme sont plus fréquents chez les jeunes de 18-19 ans et chez les élèves venant de la FGA et de la FGJ sans DES.
- Les raisons d'abandon semblent souvent liées à une difficulté d'orientation et mettent en évidence la pertinence des dispositifs d'accueil autant en formation générale des jeunes qu'en formation générale des adultes.

8. La variété des réponses « autre » n'a pas permis de constituer de nouvelles catégories.

3 VERS LA CONCRÉTISATION DU CHOIX DE LA FP

3.1 LES MOTIFS AYANT MENÉ EN FP

Trois raisons principales ont motivé ces élèves à s'inscrire en FP : le fait de suivre une formation pratique et manuelle (91 %), de courte durée (66 %), de même que l'envie d'exercer le métier auquel prépare le programme de formation (89 %) (tableau 14). Pour environ un tiers d'entre eux, l'influence de proches ou de conseillères et de conseillers professionnels et les difficultés scolaires ont joué en faveur de la FP.

Dans une étude précédente menée auprès de jeunes du deuxième cycle du secondaire (Saysset et Rheault, 2005), de nombreux élèves justifiaient leur intention de s'inscrire en FP par des raisons similaires, soit l'intérêt pour le métier et la formation courte et manuelle. Comme c'est le cas dans la présente étude, les difficultés scolaires étaient moins fréquemment évoquées.

TABLEAU 14 : RAISONS DE S'INSCRIRE EN FP (%)

Raisons	
L'élève voulait une formation pratique et manuelle.	91,1
L'élève avait vraiment envie de faire le métier pour lequel il étudie.	88,5
L'élève voulait une formation de courte durée.	65,7
L'élève a éprouvé quelques difficultés à l'école secondaire.	39,7
Ses parents lui ont conseillé de s'inscrire au DEP.	33,9
Des amis l'ont encouragé à faire un DEP.	30,3
Un conseiller ou une conseillère d'orientation lui a recommandé le DEP.	30,3
Autre ⁹	27,7

Quelques différences apparaissent en fonction du groupe d'âge. La formation pratique et manuelle attire davantage les moins de 20 ans que les 20-24 ans (92 % contre 89 %). Les premiers ont plus souvent bénéficié des recommandations d'un conseiller ou d'une conseillère d'orientation dont les services sont accessibles dans les écoles secondaires (34 % contre 24 %). Les 20-24 ans sont plus susceptibles d'être encouragés par leurs amis (34 % contre 28 %).

Du point de vue du cheminement scolaire, la majorité des élèves venant de la FGJ sans DES et de la FGA évoquent des difficultés scolaires (respectivement 65 % et 62 %). Il faut rappeler que près des trois quarts de ceux qui viennent de la FGA n'ont pas obtenu le DES. C'est aussi dans ces deux groupes de cheminement que les conseils des parents (respectivement 45 % et 42 %) et de professionnels de l'orientation (respectivement 39 % et 42 %) ont plus souvent influencé le choix de la FP.

9. La variété des réponses « autre » n'a pas permis de constituer de nouvelles catégories. Il est notamment question de l'intérêt pour l'obtention d'un diplôme, ou pour le domaine d'études, et de la décision de ne pas faire des études collégiales.

En ce qui concerne les élèves venant du cégep et ceux ayant connu au moins une année d'interruption d'études, les conseillers et les conseillères d'orientation sont moins présents (respectivement 16 % et 23 %). Ce résultat s'explique par le fait que les élèves qui ne sont plus inscrits à un programme d'études n'ont pas accès à des services complémentaires gratuits. Les encouragements des amis sont particulièrement motivants pour les élèves qui ont interrompu leurs études durant trois années (40 %) et pour ceux qui viennent de la FGA (36 %).

Chez les élèves ayant obtenu le DES, la courte durée de la formation est un motif plus souvent évoqué que chez les autres (68 % contre 63 %). Les jeunes non-diplômés sont, par contre, plus nombreux à déclarer leurs difficultés scolaires comme une motivation importante (65 % contre 22 %), de même que les encouragements des amis (36 % contre 26 %), de leurs parents (40 % contre 30 %) et les recommandations des professionnels de l'orientation (41 % contre 23 %). Le fait que ces élèves n'aient pas le DES a pu inciter l'entourage à se mobiliser davantage pour les encourager à s'orienter en FP.

Les filles ont plus souvent indiqué que les garçons avoir été motivées par une formation de courte durée (respectivement 70 % contre 63 %), pratique et manuelle (93 % contre 89 %). En fonction de la langue d'enseignement, l'intérêt pour le métier diffère : 89 % des élèves des centres de formation francophones et 82 % de ceux et celles inscrits dans un centre anglophone désirent exercer le métier pour lequel ils et elles étudient.

Sur le plan de la persévérance, les élèves qui s'engagent en FP parce qu'ils ont vraiment envie d'exercer le métier pour lequel ils étudient persévèrent plus souvent que les autres (respectivement 84 % et 57 %). C'est aussi le cas de ceux et celles qui sont motivés par une formation pratique et manuelle (82 % contre 73 %) et qui n'ont pas éprouvé de difficultés scolaires (83 % contre 78 %). Ce résultat est cohérent avec l'abandon plus marqué chez les jeunes non-diplômés du secondaire et chez ceux qui n'ont pas atteint la 5^e année.

CE QU'ON RETIENT...

- Le choix du métier et l'envie de l'exercer sont des motivations primordiales pour que ces jeunes, quels que soient leur âge et leur parcours, entament une formation.
- Les 20-24 ans reçoivent moins souvent le soutien de professionnels de l'orientation et plus souvent celui de leurs amis.
- Les étudiants venant de la FGJ sans DES et de la FGA évoquent plus souvent des difficultés scolaires. Les professionnels de l'orientation et la famille apparaissent plus motivés pour les encourager à s'inscrire en FP.

3.2 L'ATTITUDE À L'ÉGARD DE LA FP

La majorité des élèves qui se rendent en FP se souviennent d'avoir eu une opinion positive¹⁰ de la FP durant leurs études au secondaire (83 %). Les moins de 20 ans sont plus nombreux à en témoigner (90 %) que les 20-24 ans (77 %). Cette opinion décline avec l'âge; les moins de 18 ans ont une opinion plus souvent positive (88 %) que les 18-19 ans (78 %) et les 20-24 ans (74 %).

Du point de vue du cheminement scolaire, c'est auprès des élèves venant de la FGJ avec ou sans DES et de ceux de la FGA que les opinions vis-à-vis de la FP sont le plus souvent positives (respectivement 87 %, 86 % et 82 %) (tableau 15). Environ 70 % des élèves ayant emprunté les autres cheminements sont dans ce cas.

10. Une opinion positive équivaut aux réponses « très positive » et « plutôt positive » et une « opinion négative » équivaut aux réponses « très négative » et « plutôt négative ».

TABLEAU 15 : OPINION POSITIVE DE LA FP AU SECONDAIRE, DU JEUNE ET DE SES PARENTS, SELON LE CHEMINEMENT SCOLAIRE (%)

Cheminement	Jeune	Mère	Père
FGJ sans DES	86,3	86,7	84,8
FGJ avec DES	87,3	87,8	85,8
FGA	82,3	83,8	82,6
Cégep	71,1	70,0	65,3
Interruption 1 ou 2 ans	71,7	77,1	75,9
Interruption 3 ans	72,6	71,3	71,3
Ensemble	83,0	80,4	78,5

Par ailleurs, les jeunes non-diplômés du secondaire ont une opinion plus positive que les diplômés (91 % contre 81 %).

De façon générale, les élèves trouvent que leurs parents avaient une opinion positive de la FP, au moment où ils étaient au secondaire (79 % pour les pères et 80 % pour les mères). Les moins de 20 ans considèrent aussi, plus souvent que les 20-24 ans, que leurs parents avaient une opinion positive (respectivement 84 % et 74 % pour la mère; 83 % et 72 % pour le père). En précisant les groupes d'âge, il apparaît que les parents des moins de 18 ans ont plus souvent une opinion positive de la FP, comparativement aux parents des 18-19 ans, suivis de ceux des 20 ans et plus. L'effet des campagnes d'information sur la FP pourrait expliquer ce résultat, mais les données ne permettent pas de le confirmer.

Les parents des élèves venant de la FGJ et de la FGA ont plus souvent que les autres une bonne opinion de la FP (plus de 80 %) (tableau 15). À l'inverse, les parents des élèves venant du cégep sont plus rarement positifs (65 %). Il est possible que ces perceptions aient été un obstacle à l'inscription en FP et l'aient retardée.

Les garçons rapportent plus souvent que les filles une opinion positive de leur père (81 % contre 74 %) alors qu'il n'y a pas de différence pour la mère. Les élèves dont la langue d'enseignement est l'anglais disent, moins souvent que les autres, que leur mère avait une opinion positive de la FP (respectivement 73 % contre 81 %). Également, ceux qui n'ont pas de DES en entrant en FP rapportent plus souvent que leurs parents avaient une opinion positive de la FP comparativement aux diplômés (respectivement pour la mère, 84 % et 78 % et, pour le père, 81 % et 77 %).

3.3 LES PROJETS ANTÉRIEURS CONCERNANT LA FP

Quel que soit leur âge, 41 % des élèves avaient déjà pensé s'inscrire en FP avant de concrétiser leur décision en 2005-2006. En fonction du cheminement scolaire, ce sont les élèves venant du cégep qui se démarquent le plus avec seulement 23 % d'entre eux ayant eu un tel projet (tableau 16). Ce résultat porte à croire que, pour ces élèves, le choix de la FP a pu se faire par défaut ou, du moins, qu'il représente la dernière option considérée pour se qualifier. Le manque d'information sur la FP a pu aussi en amener certains à considérer la FP tardivement alors que c'est un choix judicieux et qui les satisfait.

Les garçons ont évoqué ce dernier argument plus souvent que les filles (43 % contre 37 %), de même que ceux n'ayant pas le DES (51 % contre 33 % de ceux ayant le DES). La faible proportion d'élèves issus de centres de formation permanente anglophones à mentionner un projet antérieur (27 %) s'explique peut-être par le peu d'informations diffusées dans les écoles secondaires anglophones (Saysset et Rheault, 2005).

TABLEAU 16 : PROJET ANTÉRIEUR DE FP EN FONCTION DU CHEMINEMENT SCOLAIRE (%)

Cheminement	Oui
FGJ sans DES	50,7
FGJ avec DES	38,0
FGA	47,9
Cégep	22,8
Interruption 1 ou 2 ans	41,0
Interruption 3 ans	41,8
Ensemble	40,6

Pour presque tous les jeunes qui ont eu un projet antérieur, l'envie de poursuivre des études ou le manque d'information sur la FP ne sont pas des obstacles. En fait, la principale raison pour laquelle ils n'ont pas concrétisé leur intention plus tôt est reliée à leur hésitation sur les choix d'orientation, bon nombre d'entre eux n'étant pas sûrs du métier qu'ils voulaient exercer (54 %) (tableau 17). Les filles sont plus souvent indécises que les garçons (respectivement 60 % et 50 %).

Par ailleurs, ces élèves sont aussi nombreux à avoir préféré occuper un emploi (37 %). Ce sont plus souvent les 20-24 ans que les moins de 20 ans (respectivement 57 % et 26 %). D'ailleurs, les 20-24 ans sont aussi plus nombreux à mentionner des difficultés financières (respectivement 34 % et 10 %).

Au chapitre du cheminement scolaire, ce sont surtout les élèves ayant interrompu leurs études trois années consécutives qui privilégient le marché du travail (70 %), mais aussi ceux venant de la FGA ou ayant vécu une ou deux années d'interruption (40 %). D'ailleurs, ces trois groupes évoquent assez souvent des difficultés financières (20 % de ceux venant de la FGA, 30 % des élèves ayant connu un ou deux ans d'interruption et 37 % de ceux ayant vécu trois ans d'interruption).

Un nombre non négligeable ont différé leur inscription en FP car ils n'avaient pas tous les préalables (25 %). Les élèves qui n'ont pas obtenu le DES sont plus concernés par le manque de préalables que les diplômés (37 % contre 11 %). Ce sont généralement ceux qui viennent de la FGJ sans DES et de la FGA (respectivement 38 % et 34 %).

Le problème de l'éloignement du centre de formation concerne 21 % des élèves¹¹. En revanche, très peu évoquent des difficultés de transport (12 %), et ce, quelle que soit la région.

11. De façon qualitative, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se distingue car sur les 18 personnes interrogées, 11 mentionnent un problème de proximité de la formation alors que généralement, dans les autres régions, moins du quart des jeunes le soulignent.

TABLEAU 17 : OBSTACLES À SUIVRE LA FORMATION PROJETÉE PLUS TÔT (%)

Obstacles		
– L'élève n'était pas assez sûr du métier qu'il voulait faire.		53,5
– L'élève a préféré occuper un emploi.		37,3
– Il lui manquait des préalables.		25,1
– La formation n'était pas à proximité de son domicile.		21,3
– L'élève avait des difficultés financières.		18,2
– L'élève avait des problèmes de transport.		12,3
– Le programme n'a pas débuté comme prévu.		10,4
– L'élève a eu des difficultés à trouver de l'information sur la formation professionnelle.		9,2
– L'élève a souhaité continuer ses études.		3,6
– Aucune raison		3,0
– Autre raison		3,4

Plus du tiers (39 %) avaient même effectué, à ce moment-là, une demande d'admission. Ils sont 10 % à déclarer que leur projet n'a pas abouti, car leur dossier n'a pas été retenu et 29 % à avoir échoué aux tests de sélection.

À l'inverse, plusieurs rapportent ne pas avoir envisagé d'inscription en FP avant celle en cours (59 %). Cinq raisons principales ressortent : le fait de ne pas avoir d'idée précise du métier qu'ils voulaient faire (56 %), de vouloir continuer leurs études collégiales (53 %) ou secondaires (46 %), de ne pas connaître les métiers de la FP (38 %) et de penser que les débouchés étaient meilleurs dans d'autres types de formation (37 %) (tableau 18). Les opinions négatives concernant la FP sont évoquées plus rarement. Ainsi, l'indécision vocationnelle, les aspirations scolaires élevées et une connaissance insuffisante de la FP les auraient freinés.

TABLEAU 18 : RAISONS DE NE PAS AVOIR PENSÉ S'INSCRIRE PLUS TÔT EN FP (%)

Raisons		
– L'élève n'avait pas d'idée précise du métier qu'il voulait faire.		56,1
– L'élève souhaitait faire des études au cégep.		53,2
– L'élève voulait continuer ses études secondaires.		45,9
– L'élève ne connaissait pas les métiers de la formation professionnelle.		37,6
– L'élève pensait que les débouchés étaient meilleurs dans d'autres types de formation.		37,0
– L'élève avait une opinion négative des métiers de la formation professionnelle.		13,6
– Ses parents n'y étaient pas favorables.		12,8
– L'élève avait une idée négative des étudiants en formation professionnelle.		6,7
– Autre raison		6,9

L'indécision quant au projet professionnel touche autant les moins de 20 ans que les 20-24 ans. Les 20-24 ans sont toutefois plus nombreux à expliquer leur désintérêt de la FP par l'envie de poursuivre des études collégiales (respectivement 63 % et 47 %).

Bien que peu de jeunes mentionnent une perception négative de la FP, 19 % des 20-24 ans indiquent ce point comme un obstacle alors que c'est le cas de 10 % des moins de 20 ans. Leurs craintes quant aux débouchés de la FP ont aussi constitué un frein (44 % contre 33 % pour les moins de 20 ans).

En fonction des cheminements scolaires, les élèves qui ont interrompu leurs études mentionnent plus souvent que les autres une indécision vocationnelle. Ce sont 70 % des élèves ayant connu trois ans d'interruption et 63 % de ceux ayant vécu une ou deux années d'interruption. Environ la moitié des autres élèves sont dans ce cas (49 % de ceux venant de la FGJ sans DES, 50 % de ceux ayant un DES, 55 % de ceux venant de la FGA et 53 % de ceux venant du cégep).

Plus de la moitié des élèves qui viennent de la FGJ et de la FGA évoquent l'envie de poursuivre leurs études secondaires. Ceux qui viennent du collégial désiraient plutôt poursuivre des études collégiales (87 %). Mais c'est aussi le cas de 60 % de ceux ayant interrompu leurs études durant un ou deux ans. Bien qu'ils aient connu des interruptions d'études, ils ont pu, effectivement, s'y rendre au cours des années précédentes.

Enfin, ce sont surtout les jeunes venant du collégial qui mentionnent l'opinion défavorable de leurs parents (22 %). L'idée de meilleurs débouchés dans d'autres formations était aussi plus présente chez eux (52 %), mais aussi chez les élèves ayant interrompu leurs études durant un ou deux ans (42 %) et trois ans (35 %).

Chez les élèves qui sont titulaires du DES, l'opinion négative sur la FP et sur les débouchés qu'elle offre ont constitué des obstacles à l'élaboration d'un projet en FP. Ils sont 17 % à mentionner une perception négative contre 8 % des non-diplômés et 42 % à douter des débouchés contre 28 % des non-diplômés. L'opinion défavorable de leurs parents a aussi concouru à l'absence de projet antérieur pour les diplômés (respectivement 15 % et 9 % des non-diplômés). De plus, les élèves ayant le DES souhaitaient plus souvent que les autres poursuivre des études collégiales (respectivement 64 % et 33 %). Ce sont plus souvent les filles que les garçons (respectivement 60 % et 48 %).

CE QU'ON RETIENT...

- L'obstacle majeur pour finaliser une inscription en FP, ou pour formuler un tel projet, réside dans la difficulté de faire un choix d'orientation.
- Les 20-24 ans qui avaient déjà eu le projet de s'inscrire en FP, mais qui ne l'avaient pas concrétisé à ce moment là évoquent des difficultés financières et la préférence pour l'emploi. C'est le cas aussi de ceux qui viennent de la FGA ou qui ont interrompu leurs études.
- Les élèves n'ayant pas le DES, principalement ceux venant directement de la FGJ ou de la FGA, sont plutôt freinés par des préalables manquants.
- Parmi ceux qui n'ont pas eu de projet antérieur, les 20-24 ans désiraient plutôt poursuivre des études collégiales et entretenaient des perceptions négatives sur les métiers de la FP et les débouchés qu'offre cette dernière.
- Les élèves qui ont interrompu leurs études étaient encore plus souvent que les autres indécis quant à leur orientation.
- Les opinions négatives sur la FP sont plus présentes chez les élèves titulaires d'un DES, et chez leurs parents, notamment ceux qui viennent du collégial ou qui ont interrompu leurs études.

3.4 LA RECHERCHE D'INFORMATION

Parmi les répondantes et les répondants, 78 % déclarent avoir reçu de l'information sur la FP lorsqu'ils étaient à l'école secondaire. Les moins de 20 ans l'affirment plus souvent que les 20-24 ans (respectivement 84 % et 67 %). L'effet de mémoire ou biais de rappel peut jouer un rôle si l'on considère que les plus âgés ont quitté le secondaire depuis plus longtemps que les autres. Les réponses doivent aussi être mises en perspective avec les différentes campagnes d'information sur la FP.

Selon le cheminement scolaire, l'accès à l'information sur la FP varie. Plus de 80 % des élèves provenant de la FGJ et de la FGA témoignent avoir reçu de tels renseignements¹². Les autres sont moins nombreux à en faire état. Ce sont 71 % des élèves qui viennent du cégep, 69 % de ceux qui ont interrompu leurs études durant un ou deux ans et 61 % de ceux qui les ont arrêtées durant trois ans.

Les élèves inscrits dans un programme francophone ont plus souvent reçu cette information (79 %) que ceux et celles qui étudient en anglais (53 %). Sur ce dernier point, des résultats antérieurs montrent à quel point les élèves des écoles secondaires anglophones sont peu informés sur la FP (Saysset et Rheault, 2005).

Le degré de satisfaction vis-à-vis de cette information est élevé, 79 % des répondantes et répondants se déclarant satisfaits, voire très satisfaits (tableau 19). Les moins de 20 ans enregistrent un taux de satisfaction dépassant les 80 % de même que les élèves venant de la FGJ et de la FGA. Les autres sont moins satisfaits et présentent un taux d'environ 70 %.

TABLEAU 19 : NIVEAU DE SATISFACTION QUANT À L'INFORMATION REÇUE SUR LA FP (%)

Niveau de satisfaction		
Très satisfaisante		20,0
Satisfaisante		58,5
Peu satisfaisante		16,7
Pas du tout satisfaisante		3,3
Ne s'en souvient plus		1,5
Total		100

Les moyens les plus souvent utilisés pour s'informer sur la FP avant de s'y inscrire sont la lecture de documents (78 %) et la recherche d'information sur Internet (69 %) (tableau 20). Les amis, la famille ou les gens du métier sont des ressources assez souvent mises à profit (61 %). Viennent ensuite des moyens qui concernent le centre de formation et les professionnels de l'orientation. Il s'agit d'une visite au centre de formation professionnelle (48 %), de la rencontre avec un conseiller ou une conseillère d'orientation de l'école secondaire (40 %) et de la participation à une activité portes ouvertes (39 %).

12. Respectivement 89 % pour la FGJ sans DES, 88 % pour la FGJ avec DES et 82 % pour la FGA.

TABLEAU 20 : MOYENS D'INFORMATION SUR LA FP (%)

Moyens utilisés		
– L'élève a lu des documents		78,3
– L'élève a cherché de l'information sur Internet		68,6
– Sa famille, ses amis ou des gens du métier lui en ont parlé		60,5
– L'élève s'est rendu dans un centre de FP		47,9
– L'élève a rencontré un conseiller ou une conseillère d'orientation à l'école secondaire		40,3
– L'élève est allé à une activité portes ouvertes		38,4
– L'élève a rencontré un conseiller ou une conseillère d'orientation dans un centre d'éducation des adultes		20,0
– L'élève a reçu de l'information grâce à Emploi-Québec		15,4
– L'élève a été « étudiant d'un jour »		14,7
– Autre		0,3

Les élèves de moins de 20 ans lisent plus fréquemment des dépliants que les 20-24 ans (respectivement 80 % et 75 %). Ils rencontrent plus souvent un professionnel de l'orientation de l'école secondaire (53 %), alors que les 20-24 ans consultent plutôt les conseillers ou les conseillères d'orientation dans les centres d'éducation des adultes (28 %) ou par l'entremise d'Emploi-Québec (25 %). La participation à des activités portes ouvertes est plus populaire chez les moins de 20 ans (45 %) que chez les 20-24 ans (27 %) de même que les activités d'étudiant d'un jour (17 % contre 11 %).

En fonction du cheminement scolaire, la recherche d'information varie. La lecture de dépliants est une source d'information moins utilisée par les élèves qui ont interrompu leurs études pendant trois ans (68 %) que par les autres (74 % et plus) (tableau 21). Les plus faibles utilisateurs d'Internet sont les élèves qui viennent de la FGJ sans DES (58 %).

Les deux tiers des élèves venant de la FGJ et près de la moitié de ceux venant de la FGA ont rencontré un conseiller ou une conseillère d'orientation de l'école secondaire (tableau 21). Les professionnels de l'orientation dans les centres d'éducation des adultes sont généralement consultés par les élèves venant de la FGA (55 %) ou ayant interrompu leurs études pendant un ou deux ans (24 %). Ces derniers reçoivent assez souvent les services d'Emploi-Québec (25 %) comme c'est le cas des élèves ayant interrompu leurs études durant trois années consécutives (29 %).

TABLEAU 21 : MOYENS UTILISÉS POUR CHERCHER DE L'INFORMATION SUR LA FP EN VUE DE S'Y INSCRIRE SELON LE CHEMINEMENT SCOLAIRE (%)

Moyens	FGJ sans DES	FGJ avec DES	FGA	Cégep	Interruption 1 ou 2 ans	Interruption 3 ans
– L'élève a lu des documents (dépliants, etc.)	80,9	85,1	79,1	78,1	74,1	68,1
– L'élève a cherché de l'information sur Internet	58,2	71,4	64,8	79,6	70,2	64,5
– sa famille, ses amis ou des gens du métier lui en ont parlé*	61,4	60,2	59,0	63,3	61,0	56,8
– L'élève s'est rendu dans un centre de FP*	46,5	41,5	49,6	50,8	49,0	54,4
– L'élève a rencontré un conseiller ou une conseillère d'orientation à l'école secondaire	67,9	66,0	46,7	18,9	20,2	12,0
– L'élève est allé à une activité portes ouvertes	53,2	56,2	38,1	27,8	27,1	20,7
– L'élève a rencontré un conseiller ou une conseillère d'orientation dans un centre d'éducation des adultes	8,9	4,2	55,0	9,1	23,9	12,7
– L'élève a reçu de l'information grâce à Emploi-Québec	8,3	9,0	15,8	6,3	24,9	28,7
– L'élève a été « étudiant d'un jour »	24,0	19,9	16,3	7,2	9,8	9,2

* Aucune différence significative entre les groupes de cheminement scolaire

Les élèves provenant de la FGJ sont plus de la moitié à s'être rendus à des portes ouvertes et environ un sur cinq a été étudiant d'un jour. Les autres élèves participent moins souvent à ces activités (tableau 21).

La consultation auprès de la famille, des amis ou des gens du métier est plus fréquente chez les garçons que chez les filles (63 % contre 56 %), de même que la participation à des activités portes ouvertes (41 % contre 34 %).

Les élèves qui suivent un enseignement en français s'informent plus souvent auprès d'un conseiller ou d'une conseillère d'orientation à l'école secondaire (41 % contre 31 % des élèves des centres anglophones). Ils se rendent plus souvent aux activités portes ouvertes (39 % contre 29 %). En revanche, les élèves qui suivent leur enseignement en anglais assistent plus souvent à des activités d'étudiant d'un jour (24 % contre 14 %).

Les élèves non-diplômés du secondaire s'informent davantage et auprès de sources variées comparativement aux diplômés. Ils ont plus souvent rencontré un professionnel de l'orientation à l'école secondaire (47 % contre 35 %) ainsi qu'un conseiller ou une conseillère représentant Emploi-Québec (19 % contre 13 %). Ils ont profité davantage des portes ouvertes (42 % contre 36 %) et des activités d'étudiant d'un jour (19 % contre 12 %). En revanche, les diplômés consultent plus souvent Internet (75 % contre 59 %).

CE QU'ON RETIENT...

- La recherche d'information sur Internet et la lecture de dépliants sont utilisés par tous les élèves.
- Près des deux tiers des élèves désignent leur famille, leurs amis et leurs proches comme des sources d'information sur la FP.
- La visite du centre de formation est un moyen d'information pour près d'un élève sur deux.
- Les moins de 20 ans s'informent davantage que les 20-24 ans et auprès de sources assez variées. C'est également le cas des élèves non-diplômés.
- Les élèves venant de la FGJ sans DES et de la FGA consultent moins souvent Internet que les autres, mais bénéficient d'autres types de ressources comme les conseillers ou conseillères d'orientation et les activités d'information.

3.5 LES DÉMARCHES POUR S'INSCRIRE EN FP

Les démarches d'inscription ont généralement été faciles à accomplir. La majorité des élèves (97 %) jugent très facile ou plutôt facile de remplir leur dossier d'inscription et de réunir les documents demandés (94 %) (tableau 22). Les droits d'inscription et les coûts de matériel ont posé plus de problèmes, 13 % des élèves ayant eu des difficultés à les payer. Les 20-24 ans mentionnent plus souvent ce point (16 %) que les moins de 20 ans (11 %). Ce sont aussi les élèves qui viennent de la FGA ou qui ont interrompu leurs études (15 %).

TABLEAU 22 : FACILITÉ À S'INSCRIRE EN FP (%)

Niveau de facilité	Remplir le dossier d'inscription	Réunir les documents demandés	Payer les droits d'inscription et le matériel requis
Très facile	51,5	49,0	42,1
Plutôt facile	45,7	44,4	45,3
Plutôt difficile	2,5	5,7	10,7
Très difficile	0,3	0,8	1,9
Total	100	100	100

Comme cela a déjà été mentionné précédemment, seulement 10 % des élèves n'avaient pas tous les préalables avant d'entrer dans un programme menant au DEP. Dans ce groupe, le tiers (33 %) pense que cette situation a rendu leur inscription plus difficile. La plupart ont choisi de préparer leurs préalables à l'éducation des adultes avant de s'inscrire en FP (42 %) (tableau 23). Ils sont aussi relativement nombreux à avoir privilégié la concomitance entre l'éducation des adultes et la FP (28 %).

TABLEAU 23 : SOLUTIONS CHOISIES POUR OBTENIR LES PRÉALABLES (%)

Solutions choisies		
L'élève a choisi de faire ses préalables à l'éducation des adultes avant de s'inscrire en FP		41,6
L'élève a choisi de faire ses préalables à l'éducation des adultes en même temps que la FP		27,5
L'élève a choisi de faire ses préalables au centre de formation professionnelle		7,7
L'élève a choisi de faire ses préalables à l'école secondaire en même temps que la FP		9,1
Autre		13,8
Ne sait pas ou ne répond pas		0,3
Total		100

Des solutions autres que celles présentées dans le questionnaire ont été adoptées (14 %). Plusieurs élèves ont indiqué avoir passé un test d'équivalence dont le « Test de développement général » (T.D.G)¹³. D'autres mentionnent avoir fini leur secondaire ou les cours nécessaires avant de commencer leur DEP. Très peu, moins de 10 jeunes, ont mentionné comme solution des cours par correspondance ou des cours d'été.

La plupart se disent satisfaits, voire très satisfaits de la solution qu'ils ont choisie (92 %) (tableau 24). Il est important de noter qu'aucun élève ne se dit insatisfait du choix de préparer les préalables à l'école secondaire en même temps que la FP. Un seul se dit insatisfait de sa préparation des préalables au centre de formation professionnelle. Les 8 % d'insatisfaits se concentrent donc dans les deux groupes ayant préparé les préalables à l'éducation des adultes avant de s'inscrire en FP ou en même temps que la FP. Ce sont les deux solutions les plus souvent citées puisque 69 % des élèves déclarent avoir suivi l'une ou l'autre.

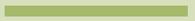
TABLEAU 24 : SATISFACTION QUANT À LA SOLUTION CHOISIE POUR OBTENIR LES PRÉALABLES (%)

Niveau de satisfaction		
Très satisfaisante		56,1
Satisfaisante		35,7
Peu satisfaisante		5,4
Pas du tout satisfaisante		2,8
Total		100

Parmi les élèves qui n'avaient pas obtenu leur DES avant d'entrer en FP, plus de la moitié (52 %) souhaitent l'obtenir (tableau 25). Ce sont plus souvent les filles que les garçons (57 % contre 49 %), les moins de 20 ans que les 20-24 ans (56 % contre 46 %). Les élèves qui viennent de la FGJ (59 %) et de la FGA (55 %) et ceux qui ont interrompu leurs études sont moins nombreux à avoir ce projet (42 % de ceux qui ont interrompu leurs études durant un ou deux ans et 36 % de ceux qui cumulent trois ans d'interruption).

13. Le T.D.G. est une épreuve reconnue par le MELS qui vérifie le niveau de compétence en général. Il permet uniquement de s'inscrire aux programmes de la FP qui acceptent le T.D.G. comme préalable. Ce test est accessible aux personnes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires et qui veulent suivre un programme professionnel (DEP). Elles doivent être âgées d'au moins 18 ans au moment de la passation du test.

TABLEAU 25 : PROJET D'OBTENTION DU DES PENDANT LA FP (%)

Oui		51,7
Non		48,3
Total		100

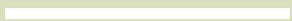
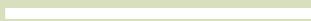
3.6 LE SOUTIEN REÇU

Dans la sphère familiale, les mères aident plus fréquemment que les autres proches leur enfant au cours de ses démarches pour s'inscrire en FP (83 %) (tableau 26). Les moins de 20 ans sont plus soutenus par leur mère et par leur père que les 20-24 ans (respectivement 88 % contre 75 % pour le soutien maternel et 83 % contre 67 % pour le soutien paternel).

Les élèves venant de la FGJ avec ou sans le DES mentionnent davantage le soutien de leur mère (respectivement 91 % et 88 %) que ceux arrivant du cégep (83 %). Les moins soutenus par leur mère sont les élèves ayant interrompu leurs études durant un ou deux ans (76 %) et durant trois ans (72 %). Le profil est similaire pour le soutien paternel.

Les garçons sont plus nombreux à déclarer que leur père les a aidés (79 % contre 74 % pour les filles) alors qu'il n'y a pas de différence selon le sexe pour le soutien maternel. Les filles rapportent plus souvent le soutien de leur fratrie et des amis (75 % contre 61 % pour les garçons).

TABLEAU 26 : SOUTIEN REÇU DES PROCHES LORS DES DÉMARCHES (%)

Père		76,7
Mère		83,0
Frères, sœurs ou amis		66,5

L'aide provenant des ressources professionnelles doit nécessairement être examinée en fonction de l'âge et du cheminement. En effet, le personnel enseignant peut autant être issus des écoles secondaires, des cégeps ou des centres d'éducation des adultes. En revanche, les professionnels de l'orientation du secondaire sont censés apporter un soutien aux élèves inscrits dans des écoles secondaires alors que ceux rattachés à Emploi-Québec visent les jeunes ayant quitté le système scolaire.

Les élèves de moins de 20 ans mentionnent davantage le soutien des conseillers et des conseillères d'orientation au secondaire (23 % contre 14 % des 20-24 ans) alors que les 20-24 ans sont plutôt aidés par Emploi-Québec (26 % contre 14 % des moins de 20 ans).

Les élèves venant de la FGJ et de la FGA mentionnent davantage avoir reçu le soutien de la part de professionnels que les autres. Les enseignants et les enseignantes apportent du soutien à près des deux tiers des élèves provenant de la FGJ et à plus de la moitié de ceux de la FGA (tableau 27). Les élèves qui viennent de la FGJ sans le DES reçoivent plus d'aide des professionnels de l'orientation de l'école secondaire que ceux qui ont obtenu leur DES (61 % contre 45 %). Les filles de ce groupe rapportent plus souvent que les garçons ce soutien (67 % contre 57 %). Elles sont aussi plus nombreuses à recevoir l'aide des enseignantes et des enseignants (70 % contre 58 %). Les professionnels de l'orientation rattachés à Emploi-Québec se chargent davantage des élèves qui ont interrompu leurs études et de ceux qui viennent de la FGA.

Par ailleurs, 5 % des élèves, quel que soit leur cheminement scolaire, considèrent n'avoir reçu aucune aide.

TABLEAU 27 : SOUTIEN REÇU DES PROFESSIONNELS EN FONCTION DU CHEMINEMENT SCOLAIRE (%)

Cheminement	Personnel enseignant	Professionnel de l'orientation du secondaire	Professionnel de l'orientation grâce à Emploi-Québec
FGJ sans DES	64,7	60,5	5,3
FGJ avec DES	59,8	45,2	20,8
FGA	55,2	45,6	10,2
Cégep	34,6	15,8	4,2
Interruption 1 ou 2 ans	31,3	16,7	22,5
Interruption 3 ans	24,3	10,8	24,7
Ensemble	46,0	36,4	12,5

C'est dans leur environnement familial que les élèves disent trouver la principale source de soutien, 69 % mentionnant leur mère et leur père (tableau 28). Dans 14 % des cas, les professionnels représentent le principal soutien.

TABLEAU 28 : PERSONNE AYANT APPORTÉ LE PLUS DE SOUTIEN (%)

Sa mère ou tutrice	27,1
Les deux parents	24,3
Son père ou tuteur	17,9
Ses frères, sœurs ou amis	16,5
Les conseillers ou conseillères d'orientation de l'école secondaire	8,0
Ses enseignants ou enseignantes	3,5
Les conseillers ou conseillères d'orientation, grâce à Emploi-Québec	2,7
Total	100

3.7 LES RELATIONS AVEC LE CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE

Deux critères paraissent dicter le choix du centre de formation professionnelle, soit le type de métier offert (39 %) et la proximité du centre (37 %) (tableau 29). Les élèves inscrits dans des centres anglophones choisissent plus souvent en fonction des métiers offerts (56 %) que les élèves des centres francophones (38 %) et moins souvent en fonction de la proximité (22 % contre 37 %).

TABLEAU 29 : RAISON PRINCIPALE DU CHOIX DU CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE (%)

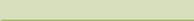
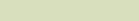
Sa proximité		36,5
Sa réputation		21,1
Les métiers offerts		38,9
Autre		3,5
Ne sait pas ou ne répond pas		0,1
Total		100

L'attente nécessaire pour obtenir une confirmation définitive d'inscription ne semble pas problématique. Ainsi, seulement 23 % des élèves ont trouvé la période d'attente trop longue alors que 76 % la jugent correcte, voire trop courte, pour 1 %. Durant cette période d'attente, la majorité des élèves jugent que les contacts avec le centre de formation ont été suffisamment nombreux (72 %). Dans certains centres, la confirmation d'inscription s'effectue dès le dépôt du dossier et le paiement des frais. Dans d'autres, des tests de sélection ou d'équivalence ainsi que le classement sur une liste d'attente peuvent générer une attente. Très peu d'élèves ont envisagé l'abandon durant cette période (6 %).

3.8 PROPOSITIONS D'AMÉLIORATIONS

Plusieurs thèmes ont été proposés comme autant de points susceptibles d'améliorer l'accès des jeunes à la FP. Les répondantes et les répondants devaient en choisir deux ou avaient la possibilité d'en mentionner d'autres. Parmi les propositions présentées, l'aide financière aux études (57 %) et l'information sur la FP (54 %) sont le plus souvent retenues (tableau 30). Les autres propositions le sont moins souvent, mais ont été choisies par une proportion non négligeable de jeunes. Ainsi, plus du tiers des élèves considèrent qu'il faut améliorer l'opinion des enseignantes et des enseignants sur la FP, près d'un quart notent des améliorations à apporter dans l'aide pour obtenir les préalables et moins d'un cinquième mentionnent que l'amélioration doit porter sur les tests de sélection.

TABLEAU 30 : ÉLÉMENTS LES PLUS IMPORTANTS À AMÉLIORER POUR FACILITER L'INSCRIPTION DES JEUNES À LA FP (%)

L'aide financière aux études		57,4
L'information sur la formation professionnelle		53,9
L'opinion des enseignants sur la formation professionnelle		37,7
L'aide pour obtenir les préalables		24,8
Les tests de sélection		18,5
Total		100

Plusieurs jeunes ont souhaité donner d'autres types d'améliorations envisageables ou être plus précis dans leur formulation. Ils ne représentent que 3 % des répondants, mais il est intéressant, à titre qualitatif, de présenter la variété des idées émises. Ce pourrait être :

- améliorer l'opinion des parents, des professionnels de l'orientation ou des gens en général;
- fournir davantage d'information sur les perspectives d'emploi, l'inscription, l'aide financière;
- faire davantage de promotion de façon générale, grâce à des stands dans les écoles secondaires, ou encore par des visites de centres de formation professionnelle, de la publicité, des stages dans les centres, par le personnel enseignant du secondaire et par les professionnels de l'orientation;
- faciliter l'accès à la FP en augmentant le nombre de places disponibles dans les programmes, le nombre de centres de formation professionnelle, le nombre de programmes, en instaurant un système de transport pour les élèves, en réduisant le délai d'attente au moment de l'inscription;
- modifier les préalables et les rendre moins exigeants;
- améliorer les connaissances du personnel enseignant sur la FP;
- améliorer l'aide offerte par Emploi-Québec;
- améliorer le processus d'inscription.

Bien que les jeunes aient déclaré que leur indécision quant au métier qu'ils souhaitent exercer a constitué un obstacle à leur inscription en FP, aucun n'a mentionné l'amélioration de l'aide à l'orientation.

CE QU'ON RETIENT...

- Le paiement des droits d'inscription et du matériel requis est l'étape du processus d'inscription la moins facile, surtout pour les 20-24 ans et ceux qui viennent de la FGA ou qui ont interrompu leurs études.
- Un tiers des élèves n'ayant pas tous leurs préalables jugent que cette situation a rendu leur inscription moins facile.
- Les quelques élèves insatisfaits de leur solution pour obtenir leurs préalables sont ceux qui les ont préparés à l'éducation des adultes avant ou en même temps que la FP.
- Les parents représentent la source de soutien la plus fréquente, surtout pour les moins de 20 ans.
- Le centre de formation professionnelle est choisi d'abord pour les métiers qu'il offre et pour sa proximité.
- Les deux propositions retenues pour améliorer l'accès des jeunes à la FP sont l'aide financière et l'information sur la FP.

DISCUSSION

La question centrale à laquelle cette étude tente de répondre est : pourquoi certains jeunes s'inscrivent-ils en formation professionnelle (FP) plus tardivement que d'autres? Certains passent directement de la formation générale des jeunes à la formation professionnelle alors que d'autres adoptent un cheminement les faisant passer par la formation générale des adultes, le cégep, voire l'université ou le marché du travail. Cette question s'inscrit dans la volonté du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport d'augmenter, d'ici 2008, la présence des jeunes de moins de 20 ans en formation professionnelle.

Pour apporter des éléments de réponse, la présente étude a été menée auprès d'un échantillon représentatif de jeunes de 24 ans et moins inscrits pour la première fois en FP, en vue d'obtenir le diplôme d'études professionnelles (DEP). Ces jeunes ont fourni plusieurs informations, recueillies par entrevues téléphoniques, notamment à propos des raisons qui les ont motivés à suivre un programme de FP, des motifs qui ont contribué à retarder cette inscription, de leur perception de la FP, du soutien reçu, de l'information utilisée et de leur satisfaction quant aux démarches entreprises pour s'inscrire. Leur cheminement scolaire durant les trois années précédant leur inscription a également été étudié. Les résultats de l'étude mettent en lumière plusieurs éléments de réponse.

UN MÉTIER EN VUE, UNE ÉTAPE PRIMORDIALE

L'indécision vocationnelle explique en grande partie l'engagement tardif des élèves dans un programme de FP. S'ils ne s'inscrivent pas en FP, c'est avant tout parce qu'ils n'ont pas trouvé leur voie professionnelle. La clarification de leur projet professionnel est donc un ingrédient essentiel pour les amener en FP. Si les jeunes n'ont pas fait un véritable choix professionnel, cette formation très appliquée présente probablement moins d'intérêt et en amène plusieurs à poursuivre leurs études postsecondaires ou à entrer sans qualification sur le marché du travail.

Ces résultats soulignent l'importance d'offrir aux élèves les moyens de s'inscrire dans une démarche d'orientation professionnelle tout au long de leur scolarité. Dans ce sens, l'école à vocation d'orientation implantée au Québec depuis 2002 (MELS, 2002a) est présentée comme un exemple de réaction prometteur face aux besoins d'orientation des élèves (OCDE, 2004). Dès l'école primaire, les élèves reçoivent de l'aide pour forger leur identité et, pendant la durée de l'enseignement secondaire, pour s'orienter vers le choix d'une carrière.

L'expérimentation directe des métiers représente un moyen concret de les aider, d'autant plus qu'ils choisissent généralement la FP pour ses formations pratiques et manuelles (Saysset et Rheault, 2005). Les mises en situation, les stages pratiques, d'initiation au travail, d'observation ou de visites d'entreprises ainsi que les programmes d'alternance travail-études en sont des exemples. Ces occasions de mise en contexte pourraient permettre d'éviter le processus décisionnel par essais et erreurs dans lequel s'ancrent certains jeunes, abandonnant parfois leur programme.

INFORMATION ET SOUTIEN, DES AIDES À L'ORIENTATION

Si l'intérêt pour les métiers attire avant tout les jeunes en FP, il est donc nécessaire de les faire connaître. Bien que l'information déjà fournie au secondaire paraisse satisfaisante, de nombreux élèves considèrent que c'est un point à améliorer pour attirer plus de jeunes. De nombreux élèves du secondaire expliquent leur refus d'aller en FP par le manque de connaissance des formations et des métiers auxquels elle mène (Saysset et Rheault, 2005). L'information peut cependant s'avérer complexe à assimiler surtout au début du processus d'orientation.

Afin de s'informer, les élèves ont généralement opté pour la lecture de documents papier ou électroniques, la consultation auprès des proches et des gens du métier et la visite d'un centre de formation professionnelle. La popularité et l'attractivité des sites Internet confirment les exigences d'efficacité, de fiabilité et de clarté de l'information fournie

par ce moyen. Pour certains jeunes, la proximité de ces centres et de leur école secondaire offre des ressources supplémentaires, notamment l'accès aux services d'orientation et l'aide des enseignantes et des enseignants. Par ailleurs, les difficultés scolaires éprouvées par certains d'entre eux ont probablement amené des parents et des professionnels à se mobiliser pour les informer et les aider à s'orienter.

En contrepartie, les jeunes qui ont quitté l'école secondaire ont moins souvent accès à ces ressources. D'ailleurs, les élèves arrivés plus tardivement en FP ont rencontré peu de professionnels en orientation, que ce soit à l'enseignement secondaire, à la formation des adultes ou auprès d'Emploi-Québec. Ils ont peu profité des diverses occasions qui s'offraient à eux comme les activités portes ouvertes ou étudiant d'un jour. Somme toute, ils ont souvent cherché l'information par eux-mêmes et auprès de leurs proches.

Des initiatives comme les SARCA (services d'accueil, de référence, de conseil et d'accompagnement) trouvent donc toute leur importance pour que ces personnes accèdent à des services d'aide à l'orientation professionnelle. Par ailleurs, les jeunes sortis du système scolaire demeurent difficiles à joindre étant donné le peu de contacts directs avec le personnel scolaire et les services d'orientation. Des initiatives innovantes pourraient faciliter cette tâche, comme les données cartographiques 16-24, accessibles depuis peu sur le site CARTEditoriale¹⁴. Celles-ci offrent la possibilité de prendre connaissance, par petites zones géographiques, du nombre de jeunes de 16 à 24 ans sans diplôme, joints et à joindre, de leurs caractéristiques sociodémographiques, ainsi que des effectifs de ceux qui fréquentent la formation générale des jeunes, la formation générale des adultes et la formation professionnelle.

DIFFICULTÉS FINANCIÈRES ET MARCHÉ DU TRAVAIL, UNE MISE À DISTANCE DE LA FP

Les élèves entrés plus tardivement en FP évoquent souvent des difficultés financières et l'attrait du marché du travail. C'est d'ailleurs parmi eux que l'on trouve le plus de jeunes ayant eu des difficultés à payer les droits d'inscription en FP. Un certain nombre d'élèves venant de la formation des adultes cumulent deux obstacles de taille, soit les difficultés financières et le manque de préalables.

Face à une absence de projet professionnel, plusieurs ont pu préférer occuper un emploi, essayant par là même de résoudre des difficultés financières. Comme le soulignent Malenfant et ses collaborateurs (Malenfant et autres, 2006), pour certains, le marché du travail est un moyen de découvrir leurs intérêts professionnels et, par la suite, de choisir une formation. L'expérience professionnelle acquise permet alors d'éliminer des options d'orientation. Cependant, le risque inhérent à cette démarche est l'éloignement du circuit scolaire et des réseaux pouvant aider à s'orienter et à s'informer. Les difficultés financières peuvent également persister dans la mesure où les emplois occupés sont généralement peu rémunérés.

DES ASPIRATIONS ET DES PERCEPTIONS, LA FP MOINS VALORISÉE

L'envie de poursuivre des études collégiales et une perception négative des métiers de la FP et des débouchés qu'elle offre constituent des obstacles au passage direct de l'école secondaire à la FP. Ces attitudes sont particulièrement présentes chez les élèves qui ont obtenu leur diplôme d'études secondaires (DES), lesquels sont majoritaires parmi les nouveaux inscrits. Renforcées par des perceptions parentales tout aussi négatives, elles paraissent retarder l'entrée dans un programme de FP, les élèves s'inscrivant d'abord au cégep.

14. <http://www.mels.gouv.qc.ca/DFGA/politique/16-24/donnees.html>

La faible présence de jeunes inscrits en FP dans la région de Montréal peut s'expliquer, en partie, par un attrait important des études collégiales, considérant la proximité des établissements d'enseignement postsecondaire. Les perceptions négatives et les possibilités d'embauche semblent en amener d'autres à interrompre leurs études.

Les élèves qui ont fait un passage direct de l'école secondaire ou d'un centre de formation des adultes au centre de formation professionnelle rapportent plus souvent une perception positive de la FP. Si certains ont connu des difficultés scolaires et n'ont pas obtenu le DES, d'autres ne signalent aucune difficulté et sont diplômés du secondaire.

LE DES, UN DIPLÔME CONVOITÉ

L'obtention du DES est un objectif important à atteindre dans la scolarité de ces élèves. Pour beaucoup, le projet d'aller en FP ne s'élabore qu'après avoir obtenu ce diplôme. Même ceux et celles qui n'ont pas réussi à l'obtenir souhaitent l'avoir avant tout.

Ce diplôme est très convoité par les jeunes ou par leur famille. Alors qu'ils sont encore au secondaire, 80 % des élèves aspirent l'obtenir ou poursuivre des études qui nécessitent son obtention (Saysset et Rheault, 2005). Les exigences actuelles de scolarité des employeurs sont d'ailleurs rarement en deçà de ce diplôme qui est désormais une condition d'accès à presque tout emploi, bien que le DEP au même titre que le DES représente la norme sociale de référence pour définir la formation de base (MEQ, 2002b).

D'autres données montrent que le DES constitue un seuil de formation stratégique. En effet, comparativement aux non-diplômés du secondaire, les Québécois et Québécoises de 16 ans et plus dont le diplôme le plus élevé est le DES sont beaucoup moins nombreux à avoir un faible niveau de littératie (Desrosiers et Robitaille, 2006). Ils ont par ailleurs, selon le dernier recensement canadien, un taux d'emploi nettement supérieur à ceux qui n'ont pas obtenu le DES.

La concomitance DES-DEP est une formule qui répond à l'ambition des jeunes de choisir la FP tout en ne faisant pas le deuil du DES. Pour qu'elle soit plus répandue, elle nécessite probablement une organisation exigeante, afin d'équilibrer la charge de travail et d'éviter de mettre en péril cette double diplomation.

LES PRÉALABLES, UN OBSTACLE SUPPLÉMENTAIRE

Au vu du faible nombre de nouveaux élèves inscrits en FP qui n'ont pas tous leurs préalables, soit seulement un élève sur dix, il semble que cette option ne soit pas favorisée. Elle le semble d'autant moins que le tiers des élèves dans cette situation l'ont vécue comme un obstacle et une source de difficultés lors de l'inscription. C'est d'ailleurs une piste proposée par le groupe de travail mis en place en mai 2005 par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, à l'effet de simplifier ce type de parcours pour les jeunes.

Plusieurs élèves témoignent qu'ils ne se sont pas inscrits en FP avant d'avoir obtenu leurs préalables. Certains ont pu continuer leurs études secondaires et d'autres sont passés par l'éducation des adultes.

La stratégie la plus fréquente pour préparer les préalables en cours de formation professionnelle est de suivre des cours à l'éducation des adultes. Cette formule paraît générer des insatisfactions.

DU CÔTÉ DES CENTRES DE FORMATION PROFESSIONNELLE, DE BONNES RELATIONS

Les jeunes se montrent généralement satisfaits des contacts qu'ils ont eus avec leur centre de formation professionnelle. Ils rapportent rarement des difficultés lors des démarches d'inscription hormis ceux et celles qui n'ont pas tous les préalables. Le centre de formation professionnelle est d'abord choisi pour les métiers qu'il permet d'apprendre, ce qui renforce l'importance de la clarification de l'orientation pour amener des jeunes en FP.

QUELQUES DIFFÉRENCES ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS

Peu de variations existent selon le sexe. Les garçons sont plus nombreux à arriver directement de la formation générale des jeunes. Plus souvent diplômées du secondaire, les filles tentent probablement de persévérer d'abord dans des études collégiales. Un nombre plus important de garçons sans DES font un passage direct en FP alors que plus de filles ont abandonné leurs études durant trois années consécutives.

Les motivations à s'inscrire en FP divergent, les filles étant plus souvent motivées par une formation de courte durée, pratique et manuelle. Elles sont plus souvent indécises quant à leur projet professionnel et souhaitent poursuivre des études collégiales.

Les filles considèrent davantage que les garçons que leur père avait une perception moins positive de la FP. Dès le secondaire, les parents ont des aspirations scolaires plus élevées pour leurs filles que pour leurs garçons (Saysset et Rheault, 2005).

DES DIFFÉRENCES ENTRE LES ÉLÈVES SELON LA LANGUE D'ENSEIGNEMENT

La différence majeure concerne l'information sur la FP que les jeunes ont reçue au secondaire. Ceux qui étaient inscrits dans des établissements francophones ont plus souvent été informés que les autres. Ce constat est conforme à celui établi antérieurement auprès des jeunes des écoles secondaires anglophones qui indiquent moins fréquemment avoir entendu parler de la FP par leurs parents et par le personnel scolaire (Saysset et Rheault, 2005). Les mères des jeunes qui étudient dans un centre anglophone ont une perception moins souvent favorable à l'égard de la FP.

Les élèves des centres francophones ont plus souvent conçu un projet antérieur en vue de s'inscrire en FP. Cette différence se traduit dans les cheminements scolaires. Les élèves des centres anglophones proviennent deux fois moins souvent de la formation générale des jeunes, notamment ceux ayant un DES. Ils se répartissent plus souvent dans des parcours interrompus ou arrivent de l'éducation des adultes et du cégep.

Rencontrer un professionnel de l'orientation a été un moyen d'information plus fréquemment employé par les élèves inscrits dans un centre de formation professionnelle francophone. Ils se sont aussi rendus plus souvent à des activités portes ouvertes alors que les élèves inscrits dans un établissement anglophone ont plutôt utilisé la formule étudiant d'un jour.

LIMITES ET PERSPECTIVES

Le portrait fourni par cette étude porte sur la population des jeunes de 24 ans et moins ayant réussi à s'inscrire en FP, certains plus tôt que d'autres. Dans le cadre de ces travaux, il s'est avéré impossible de compléter ce portrait par des informations recueillies auprès de jeunes qui n'ont pas été admis en FP ou qui ont interrompu leurs démarches d'inscription. En effet, aucune banque de données ne regroupe tous les prétendants à la FP avec suffisamment de fiabilité et de renseignements pour permettre de mener une telle enquête.

Il a donc été impossible de comparer l'opinion et le vécu de jeunes en considérant l'angle de l'admission ou non en FP et, notamment, d'apporter des nuances aux évaluations recueillies. Les taux de satisfaction, les obstacles relatifs aux préalables, aux tests de sélection, au transport, par exemple, pourraient éventuellement varier chez les jeunes qui n'ont pas été admis.

Par ailleurs, il aurait été intéressant de pouvoir dégager les principaux facteurs caractérisant une entrée plus ou moins tardive en FP. Les analyses produites offrent déjà la possibilité de mettre en évidence les éléments qui différencient ou pas les jeunes de moins de 20 ans et les 20-24 ans. Néanmoins, elles ne permettent pas de sélectionner, parmi tous ces facteurs, ceux qui sont les plus prégnants. Les analyses multivariées apportent cette richesse d'information, mais nécessitent le respect de certaines conditions. Entre autres, il aurait fallu disposer d'informations sur des thématiques recueillies alors que les jeunes avaient le même âge. Seule une enquête de type longitudinal aurait alors permis d'éviter des biais de mémoire qui fragilisent la qualité des réponses.

Enfin, seulement quelques jeunes de l'échantillon avaient déjà obtenu leur diplôme. Il serait intéressant de pouvoir compléter cette enquête par un suivi offrant la possibilité de mettre en relation les informations déjà recueillies avec l'obtention ou non du diplôme d'études professionnelles.

BIBLIOGRAPHIE

- DESROSIERS, H. et M. ROBITAILLE. (2006). « La scolarité : un élément clé des compétences en littératie », dans BERNÈCHE, Francine et Bertrand PERRON (dir.), *Développer nos compétences en littératie : un défi porteur d'avenir. Rapport québécois de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes*, (EIACA) 2003, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 3, p. 77-106.
- LEMIEUX, G. R. (à paraître). *Principaux indicateurs et évolution récente*. Québec : Le Ministère.
- MALENFANT, R. et autres (2006). *La dynamique de la création et de la consolidation d'un lien d'emploi chez les jeunes non-diplômés*. Rapport de recherche, Université du Québec en Outaouais et Équipe RIPOST, CSSSS de la Vieille Capitale, 275 p.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. (2004). *L'orientation professionnelle. Guide pratique pour les décideurs*. Les Éditions de l'OCDE, 85 p.
<http://www.oecd.org/dataoecd/53/54/34060825.pdf>
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTION DE L'ADAPTATION SCOLAIRE ET DES SERVICES COMPLÉMENTAIRES (2002a). *À chacun son rêve - pour favoriser la réussite. L'approche orientante : Document d'information*, Québec, ministère de l'Éducation, 56 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. (2002b). *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue*, Québec, ministère de l'Éducation, 50 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS. (2004). *Le cheminement des élèves du secondaire à l'entrée à l'université*, Québec, ministère de l'Éducation, 44 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT, SECRÉTARIAT GÉNÉRAL. (2005). *Plan stratégique 2005-2008 du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport*, Québec, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 35 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS. (2006a). *Indicateurs de l'éducation, édition 2006*, Québec, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 148 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT, DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES STATISTIQUES ET DES INDICATEURS. (2006b). *La relance au secondaire en formation professionnelle – 2005. La situation d'emploi des personnes diplômées*. Enquête de 2005, Québec, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 184 p.
- SAYSSET, V. et S. RHEAULT (2005). *Regard sur la formation professionnelle. Une enquête auprès d'élèves du 2^e cycle du secondaire*, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 68 p.
- VIOLETTE, M. (1995). *La formation professionnelle au secondaire : une formation sans les jeunes?*, ministère de l'Éducation, Québec, 130 p.

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE

L'ACCÈS DES JEUNES À LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Q1 – Actuellement, êtes-vous toujours inscrit au DEP dans le Programme de *PROG*?

Oui (programme en cours)	80,9 % (PAQ3)
Non (programme terminé)	4,3 % (PAQ3)
Non, j'ai abandonné le programme	14,8 %

Q2 – Quelle est la principale raison pour laquelle vous avez abandonné le programme *PROG*?
(choix en rotation) (1 seule réponse possible)

- Vous avez changé de programme.	8,7 %
- Les cours étaient trop difficiles.	3,5 %
- Le programme ne correspondait pas au métier que vous vouliez faire.	34,1 %
- Le programme était trop long.	0,8 %
- Vous avez éprouvé des problèmes financiers.	5,2 %
- Vous avez préféré avoir un emploi.	7,0 %
- Les cours ne vous intéressaient pas.	13,7 %
- Autre [Préciser] _____	

Q3 – Plusieurs raisons ont pu influencer votre décision de vous inscrire au DEP. Est-ce que, oui ou non, les raisons suivantes ont eu un effet sur votre décision?

- Vous aviez vraiment envie de faire le métier pour lequel vous étudiez.	88,5 %
- Vous vouliez une formation de courte durée.	65,7 %
- Vous vouliez une formation pratique et manuelle.	91,9 %
- Vous avez éprouvé quelques difficultés à l'école secondaire.	39,7 %
- Des amis vous ont encouragé à faire un DEP.	30,3 %
- Vos parents vous ont conseillé de vous inscrire au DEP.	33,9 %
- Un conseiller d'orientation vous a recommandé le DEP.	30,3 %
- Autre [Préciser] _____	

Q4 – Lorsque vous étiez à l'école secondaire, avez-vous reçu de l'information sur les métiers de la formation professionnelle?

- Oui	77,6 %
- Non	22,4 % (PAQ6)

Q5 – Avez-vous trouvé cette information très satisfaisante, satisfaisante, peu satisfaisante, pas du tout satisfaisante?

- Très satisfaisante	20,0 %
- Satisfaisante	58,5 %
- Peu satisfaisante	16,7 %
- Pas du tout satisfaisante	3,3 %
- Ne s'en souvient pas	1,5 %

Q6 – Lorsque vous étiez à l'école secondaire, que pensiez-vous de la formation professionnelle?
Votre opinion était-elle alors très positive, plutôt positive, plutôt négative ou très négative?

- Très positive	28,3 %
- Plutôt positive	54,7 %
- Plutôt négative	12,6 %
- Très négative	1,7 %
- Ne s'en souvient pas	2,7 %

Q7 – Lorsque vous étiez à l'école secondaire, quelle opinion avaient vos parents de la formation professionnelle?

a – Diriez-vous que votre mère en avait une opinion plutôt positive ou plutôt négative?

- Plutôt positive	80,4 %
- Plutôt négative	13,5 %
- Ne s'en souvient pas	6,0 %

b – Diriez-vous que votre père en avait une opinion plutôt positive ou plutôt négative?

- Plutôt positive	78,5 %
- Plutôt négative	11,4 %
- Ne s'en souvient pas	10,0 %

Q8 – Avant de décider de vous inscrire en *PROG* en 2005-2006, aviez-vous déjà projeté de vous inscrire au DEP?

- Oui	40,6 %
- Non	59,4 % (PAQ11)

Q9 – À ce moment-là, aviez-vous fait une demande d'admission?

- Oui	39,4 % (seuls à répondre aux choix en <i>italique</i> de Q10)
- Non	60,6 %

Q10 – Est-ce que, oui ou non, les raisons suivantes vous ont empêché de suivre cette formation à laquelle vous aviez projeté de vous inscrire avant 2005-2006? (choix en rotation)

- Vous n'étiez pas assez sûr du métier que vous vouliez faire.	53,5 %
- Votre dossier n'a pas été retenu, avant même de passer des tests.	10,1 %
- Après des tests de sélection, vous n'avez pas été retenu.	29,2 %
- Le programme n'a pas débuté comme prévu.	10,4 %
- Il vous manquait des préalables (français, math. ou anglais).	25,1 %
- Vous aviez des difficultés financières.	18,2 %
- Vous avez préféré occuper un emploi.	37,3 %
- Vous aviez des problèmes de transport.	12,3 %
- Vous avez eu des difficultés à trouver de l'information sur la formation professionnelle.	9,2 %
- La formation n'était pas disponible à proximité de chez vous.	21,3 %
- Autre (si aucune réponse cochée) [Préciser] _____	(PAQ12)

Q11 – Est-ce que, oui ou non, les raisons suivantes expliquent que vous n'y ayez pas pensé plus tôt?

- Vous vouliez continuer vos études secondaires.	45,9 %
- Vous n'aviez pas d'idée précise sur le métier que vous vouliez faire.	56,1 %
- Vous souhaitiez faire des études au cégep.	53,2 %
- Vous ne connaissiez pas les métiers de la formation professionnelle.	37,6 %
- Vous aviez une opinion négative des métiers de la formation professionnelle.	13,6 %
- Vos parents n'y étaient pas favorables.	12,8 %
- Vous aviez une idée négative des étudiants en formation professionnelle.	6,7 %
- Vous pensiez que les débouchés étaient meilleurs dans d'autres types de formation.	37,0 %
- Autre (si aucune réponse cochée) [Préciser] _____	

Q12 – Les prochaines questions portent sur votre première inscription au DEP (en 2005-2006) au programme PROG. Lorsque vous avez cherché de l'information pour vous inscrire au DEP en 2005-2006, quels moyens avez-vous utilisés?

- Vous êtes allé vous-même dans un centre de formation professionnelle.	47,9 %
- Vous avez rencontré un conseiller d'orientation à l'école secondaire.	40,3 %
- Vous avez rencontré un conseiller d'orientation dans un centre d'éducation des adultes.	20,0 %
- Votre famille, des amis ou des gens du métier vous en ont parlé.	60,5 %
- Vous avez reçu de l'information grâce à Emploi-Québec.	15,4 %
- Vous êtes allé à une activité portes ouvertes.	38,4 %
- Vous avez été « étudiant d'un jour ».	14,7 %
- Vous avez cherché de l'information sur Internet.	68,6 %
- Vous avez lu des documents (dépliants, brochures, etc.).	78,3 %
- Autre (si aucune réponse cochée) [Préciser] _____	

Q13 – Lors de votre inscription, avez-vous trouvé très facile, plutôt facile, plutôt difficile ou très difficile :

a - de remplir votre dossier d'inscription?

- Très facile	51,5 %
- Plutôt facile	45,7 %
- Plutôt difficile	2,5 %
- Très difficile	0,3 %

b - de réunir les documents demandés?

- Très facile	49,0 %
- Plutôt facile	44,4 %
- Plutôt difficile	5,7 %
- Très difficile	0,8 %

d - de payer les droits d'inscription et le matériel requis?

- Très facile	42,1 %
- Plutôt facile	45,3 %
- Plutôt difficile	10,7 %
- Très difficile	1,9 %

Q14 – Avez-vous tous les préalables exigés avant de vous inscrire au programme auquel vous vous êtes inscrit?

- Oui	90,4 % (PAQ18)
- Non	9,6 %

Q15 – Pensez-vous que le fait de ne pas avoir les préalables nécessaires a rendu plus difficile votre inscription au DEP ?

- Oui	33,4 %
- Non	66,6 %

Q16 – Pour obtenir vos préalables, laquelle des trois solutions suivantes avez-vous choisie?

- Vous avez choisi de faire vos préalables à l'éducation des adultes avant de vous inscrire à la formation professionnelle.	41,6 %
- Vous avez choisi de faire vos préalables à l'éducation des adultes en même temps que vous suiviez vos cours à la formation professionnelle.	27,5 %
- Vous avez choisi de faire vos préalables au centre de formation professionnelle.	7,7 %
- Autre (si aucune réponse cochée) [Préciser] _____	

Q17 – Trouvez-vous que la solution que vous avez choisie est très satisfaisante, satisfaisante, peu satisfaisante ou pas du tout satisfaisante?

- Très satisfaisante	56,1 %
- Satisfaisante	35,7 %
- Peu satisfaisante	5,4 %
- Pas du tout satisfaisante	2,8 %

(Pour les jeunes qui n'ont pas leur diplôme d'études secondaires)

Q18 – Avez-vous pensé à obtenir votre diplôme d'études secondaires pendant vos études au DEP?

- Oui	51,7 %
- Non	48,3 %

Q19 – De façon générale, avez-vous reçu du soutien des personnes suivantes lors de vos démarches pour vous inscrire au DEP?

- Votre père ou tuteur	76,7 %
- Votre mère ou tutrice	83,0 %
- Vos frères, sœurs ou amis, conjoint ou conjointe	66,5 %
- Vos enseignants	46,0 %
- Les conseillers d'orientation de l'école secondaire	36,4 %
- Les conseillers d'orientation, grâce à Emploi-Québec	12,5 %
- Aucune aide	5,3 %
- Autre (si non partout) [Préciser] _____	

Q20 – Parmi les personnes que vous venez de citer, quelle est celle qui vous a apporté le plus de soutien?

- Votre père ou tuteur	17,9 %
- Votre mère ou tutrice	27,1 %
- Vos frères, sœurs ou amis, conjoint ou conjointe	16,5 %
- Vos enseignants	3,5 %
- Les conseillers d'orientation de l'école secondaire	8,0 %
- Les conseillers d'orientation, grâce à Emploi-Québec	2,7 %
- Les deux parents	24,3 %
- Autre [Préciser] _____	

Q21 – Avez-vous trouvé que la période d'attente avant de recevoir la confirmation définitive de votre inscription était trop courte, trop longue ou correcte?

- Trop courte	1,1 %
- Trop longue	22,7 %
- Correcte	76,2 %

Q22 – Avez-vous pensé abandonner pendant cette période d'attente?

- Oui	5,5 %
- Non	94,5 %

Q23 – Pendant cette période d’attente, les contacts avec le centre de formation ont-ils été, pour vous, trop nombreux, assez nombreux ou pas assez nombreux?

- Trop nombreux	2,0 %
- Assez nombreux	69,8 %
- Pas assez nombreux	28,2 %

Q24 – Quelle est la raison **principale** qui a influencé le choix du centre de formation professionnelle dans lequel vous êtes inscrit?

- Sa proximité	36,5 %
- Sa réputation	21,1 %
- Les métiers offerts	38,9 %
- Autre (si aucune réponse cochée) [Préciser] _____	

Q25 – Enfin, parmi les éléments suivants, quels seraient selon vous les deux éléments les plus importants à améliorer pour faciliter l’inscription des jeunes à la formation professionnelle?

- L’information sur la formation professionnelle	53,9 %
- L’aide pour obtenir les préalables	24,8 %
- L’opinion des enseignants sur la formation professionnelle	37,7 %
- Les tests de sélection	18,5 %
- L’aide financière aux études	57,4 %
- Autre (si aucune réponse cochée <i>oui</i>) [Préciser] _____	

ANNEXE 2

LE CHEMINEMENT DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS EN FORMATION PROFESSIONNELLE

Les données suivantes fournissent de l'information détaillée sur les cheminements des jeunes et présentent les choix effectués pour créer six cheminements différents.

Le tableau A1 montre, pour les années 2002-2003, 2003-2004 et 2004-2005, la situation d'inscription des jeunes. Trois ans avant l'inscription en formation professionnelle, une majorité de ces jeunes (65,6 %) étaient à la formation générale des jeunes, 10 % à la formation générale des adultes, 9 % au cégep et 12,8 % avaient interrompu leurs études. L'année suivante, leur présence en formation générale des adultes augmente à 14,9 % et les interruptions d'études à 17,8 %. Enfin, l'année 2004-2005 est marquée par une présence accrue à la formation générale des adultes (20,6 %) et au cégep (13,4 %) ainsi que par les interruptions d'études (27,4 %).

TABLEAU A1 : PROPORTION DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006, SELON L'INSCRIPTION DES TROIS ANNÉES PRÉCÉDENTES

	2002-2003		2003-2004		2004-2005	
	Fréquence	%	Fréquence	%	Fréquence	%
FGJ	2225	65,6	1780	52,5	1206	35,5
FGJ + FGA	28	0,8	36	1,1	54	1,6
FGJ + cégep	8	0,2	7	0,2	4	0,1
FGA	353	10,4	506	14,9	698	20,6
FGA + cégep	23	0,7	46	1,3	46	1,4
Cégep	305	9,0	392	11,6	456	13,4
Cégep et université	4	0,1	3	0,1	0	0
Université	11	0,3	18	0,5	0	0
Aucune inscription	433	12,8	605	17,8	929	27,4
Total	3392	100,0	3392	100,0	3392	100,0

En fonction de l'année précédant leur inscription en formation professionnelle, on observe des différences dans la répartition des jeunes selon leur dernière classe fréquentée. Ainsi, ce sont les jeunes qui ont fréquenté la formation générale des adultes qui ont le moins souvent terminé leurs études secondaires en 5^e année. La proportion est de 66,3 % pour ceux inscrits uniquement en formation générale des adultes et de 41 % pour ceux inscrits en formation générale des jeunes et en formation générale des adultes (tableau A2). De même, parmi les jeunes ayant interrompu leurs études, seulement 74,7 % finissaient leur secondaire en 5^e année. Comme le veut la logique, à partir du moment où ils intègrent le cégep, la quasi-totalité des jeunes ont atteint la 5^e secondaire.

TABLEAU A2 : PROPORTION DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006, SELON L'ANNÉE PRÉCÉDENTE ET LA DERNIÈRE CLASSE DU SECONDAIRE FRÉQUENTÉE

classe	FGJ %	FGJ + FGA %	FGJ + cégep %	FGA %	FGA + cégep %	Cégep %	Aucune inscription %
1 ^{re} secondaire	–	–	–	2,1	–	0,2	0,4
2 ^e secondaire	0,1	–	–	7,6	–	0,3	1,3
3 ^e secondaire	4,0	5,5	–	16,8	4,7	0,4	7,7
4 ^e secondaire	14,8	28,2	–	29,8	4,2	1,9	12,9
5 ^e secondaire	81,1	66,3	100,0	41,0	91,1	96,7	74,7
Inconnu	–	–	–	2,7	–	0,5	3,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

L'étude du parcours scolaire des jeunes peut être effectuée en combinant les inscriptions antérieures à l'entrée en formation professionnelle. Considérant uniquement trois années précédant cette inscription, 18 parcours peuvent être observés (tableau A3). Certains jeunes ont connu un parcours continu (c'est-à-dire sans interruption) et direct ou linéaire de la formation générale des jeunes à la formation professionnelle. D'autres ont eu un parcours continu, mais non linéaire, c'est-à-dire ininterrompu, mais sans passage direct de la formation générale des jeunes à la formation professionnelle. D'autres, enfin, ont interrompu leurs études pendant trois ans, ou seulement un ou deux ans.

Plus d'un tiers de ces nouveaux inscrits en formation professionnelle viennent directement de la formation générale des jeunes (35,2 %) alors que plus d'un jeune sur dix (11,8 %) a été amené à s'inscrire en formation générale des adultes en plus de la formation générale des jeunes avant d'entamer son programme de la formation professionnelle. À peine 5 % ont passé leurs trois dernières années en formation générale des adultes. D'autres ayant également un parcours sans interruption sont allés jusqu'au cégep ou à l'université avant de choisir la formation professionnelle (14 %). Plus d'un quart (26,6 %) ont interrompu leurs études une ou deux années au cours des trois années précédentes. Une proportion non négligeable de ces jeunes avaient interrompu leurs études durant les trois dernières années (7,4 %).

TABLEAU A3 : PROPORTION DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006, SELON LES SECTEURS DE FORMATION FRÉQUENTÉS AU COURS DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES AVANT L'INSCRIPTION EN FP

	Fréquence	%
FGJ sans DES	529	15,6
FGJ avec DES	665	19,6
FGJ + FGA	401	11,8
FGJ + aucun	201	5,9
FGJ + cégep	262	7,7
FGJ+ FGA + coll.	71	2,1
FGJ + cégep + aucun	54	1,6
FGJ + FGA + aucun	81	2,4
FGA	168	5,0
FGA + cégep	45	1,3
FGA + aucun	289	8,5
FGA + cégep + aucun	43	1,3
Cégep	93	2,7
Cégep + université	3	0,1
Cégep + aucun	207	6,1
FGJ + FGA + cégep + aucun	8	0,2
Cégep + université + aucun	11	0,3
Université + aucun	11	0,3
Aucun	251	7,4
Total	3392	100,0

En fonction du groupe d'âge, on observe que 99,7 % des jeunes qui ont été en formation générale des jeunes durant les trois dernières années ont moins de 20 ans quand ils arrivent en formation professionnelle (tableau A4). Un nombre important de jeunes de moins de 20 ans se retrouvent aussi parmi ceux ayant été inscrits en formation générale des jeunes et en formation générale des adultes (83,3 %). En revanche, 96,8 % des jeunes qui ont interrompu leurs études durant les trois dernières années, 90,5 % de ceux et celles qui ont été inscrits uniquement en formation générale des adultes et 70,1 % de ceux et celles qui ont connu une ou deux années sans inscription ont 20 ans ou plus. Les jeunes qui sont passés par le secteur collégial dans les trois années précédant l'inscription en formation professionnelle ont moins de 20 ans dans une proportion de 62,1 %.

TABLEAU A4 : PROPORTION DES NOUVEAUX ÉLÈVES INSCRITS AU DEP EN 2005-2006, SELON LEUR CHEMINEMENT AU COURS DES TROIS ANNÉES ET EN FONCTION DU GROUPE D'ÂGE

	19 ans et moins	De 20 à 24 ans	TOTAL
FGJ	1189 99,7 %	4 0,3 %	1193 35,2 %
FGA	16 9,5 %	152 90,5 %	168 5,0 %
FGJ + FGA	334 83,3 %	67 16,7 %	401 11,8 %
Cégep	295 62,1 %	180 37,9 %	475 14,0 %
Interruption 1 ou 2 ans	271 29,9 %	634 70,1 %	905 26,6 %
Interruption 3 ans	8 3,2 %	243 96,8 %	251 7,4 %
Total	2113 62,3 %	1280 37,7 %	3392 100,0 %

